



Édition complète,
parties du
volume **199**

Rudolf Steiner

**Science de l'esprit comme connaissance
des impulsions de base de l'organisation sociale**

**Une conférence sur Hegel (27/09/1920),
et trois conférences sur le rapport
constitution humaine à constitution
sociale et réciproquement
(3, 4 et 5/09/1920).**

ÉDITION FRANÇAISE

Traduction et révisions
François Germani

État au 29 octobre 2026

Atelier francophone pour un trimembrement social

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/199.html>

Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)

Voir la page d'aide à l'impression : <http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.

Nous consulter.

A propos des publications de l'œuvre de Rudolf Steiner sous forme de conférences

Les œuvres écrites et publiées par Rudolf Steiner (1861-1925) constituent la base de la science de l'esprit d'orientation anthroposophique. Parallèlement, il a tenu de nombreuses conférences et cours entre 1900 et 1924, aussi bien en public que pour les membres de la Société théosophique, puis anthroposophique. A l'origine, il souhaitait lui-même que ses conférences, toutes tenues librement, ne soient pas consignées par écrit, car elles étaient conçues comme des "communications orales non destinées à être imprimées". Mais après que des transcriptions d'auditeurs incomplètes et erronées aient été réalisées et diffusées, il s'est vu contraint de réglementer la transcription. Il confia cette tâche à Marie Steiner-von Sivers. C'est à elle qu'incombaient la désignation des sténographes, la gestion des transcriptions et la révision des textes nécessaire à l'édition. Comme Rudolf Steiner, par manque de temps, n'a pu corriger lui-même les réécritures que dans de très rares cas, il faut tenir compte de sa réserve à l'égard de toutes les publications de conférences : "Il faudra seulement accepter que des erreurs se trouvent dans les modèles que je n'ai pas relus".

Après la mort de Marie Steiner (1867-1948), la publication d'une édition complète de Rudolf Steiner a été entamée conformément à ses directives. Le présent volume fait partie intégrante de cette édition complète. Si nécessaire, des indications plus précises sur les documents textuels se trouvent au début des notes.

Ce documents est placé sous la Licence Creativ Commons suivante :

[Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#)

Sous respect des conditions de la licence vous avez la permission de le diffuser et multiplier.



Bien que la traduction soit considérée dans la licence comme une modification, nous l'autorisons cependant. Il convient de préciser qu'il s'agira alors, d'une traduction du français déjà traduit de l'allemand. Dans la pratique, toute citation, traduction ou utilisation d'illustration doit faire au minimum l'objet d'un lien à la page contextuelle indiquée sur la page de couverture.

Table des matières

L'éternel dans la logique hégélienne et sa contre image dans le marxisme.....	4
NEUVIÈME CONFÉRENCE - Dornach, 27 août 1920.....	4
<i>Étapes importantes dans la vie de Hegel. L'éternel dans la « logique » hégélienne et son antithèse dans le marxisme, avec une digression sur la sculpture en bois de Rudolf Steiner « Le représentant de l'humanité ». Remarques sur la philosophie du droit de Hegel, en particulier sur sa conception de l'État. La force spirituelle dans le hégélianisme et son importance pour les temps modernes. La perte de moralité chez les intellectuels de l'époque, illustrée par le conflit entre Ernst Haeckel et son élève Ludwig Plate. La tragédie des « âmes endormies » en Europe.</i>	
DOUZIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 3 septembre 1920.....	15
<i>L'Orient comme la source de la vie de l'esprit de l'humanité ; Europe centrale comme point de départ pour la vie de droit ; l'Occident comme lieu-source de conceptualités économiques. Égoïsme de familles et l'imitation comme les forces sociales fondamentales dans la pensée de Thomas H. Huxley. La science de l'initiation comme étincelle de départ pour un façonnement conforme à l'esprit de la vie sociale. Le rapport du corps éthérique, corps astral et du Je au règne animal, végétal et minéral. L'émergence de la vie spirituelle par le travail de l'humain à son Je, celle de la vie de droit par le travail au corps astral, celle de la vie de l'économie par le travail au corps éthérique.</i>	
TREIZIÈME CONFÉRENCE - Dornach, 4 septembre 1920.....	22
<i>Sur les orientations de développement des membres essentiels humains. L'être propre/particulier du corps physique. La familiarité des membres essentiels avec les règnes de la nature. L'émergence des trois domaines de l'organisme social par le travail de l'humain à ses membres essentiels comme expression du côté de la volonté. L'action en retour des trois membres de l'organisme social comme une expression du côté de la perception : la répercussion de la vie de l'esprit sur le corps physique dans le présent et en particulier dans la prochaine vie sur Terre. La répercussion de la vie de droit sur le corps éthérique et les effets sur le cosmos. La brépercussion de la vie de l'économie sur le corps astral et les répercussions sur le monde spirituel. - Sur le rapport correct de l'humain à l'esprit et à la matière.</i>	
QUATORZIÈME CONFÉRENCE – Dornach, 5 septembre 1920.....	30
<i>La préparation de la base naturelle pour la prochaine vie sur terre par la vie sociale. L'émergence des trois membres de l'organisme social en Orient, au milieu et à l'Ouest, impulsé par le système métabolisme, rythmique et nerveux sensoriel. Sur les dangers pour la vie de l'esprit par le rattachement avec les vies d'État et de l'économie. De la nécessité du « surgissement » dans le domaine de l'esprit, du sentiment dans le domaine de droit et de la raison synthétique dans le domaine de l'économie. L'humain en harmonie avec l'ordre des mondes.</i>	



L'éternel dans la logique hégélienne et sa contre image dans le marxisme

NEUVIÈME CONFÉRENCE - Dornach, 27 août 1920

Étapes importantes dans la vie de Hegel. L'éternel dans la « logique » hégélienne et son antithèse dans le marxisme, avec une digression sur la sculpture en bois de Rudolf Steiner « Le représentant de l'humanité ». Remarques sur la philosophie du droit de Hegel, en particulier sur sa conception de l'État. La force spirituelle dans le hégélianisme et son importance pour les temps modernes. La perte de moralité chez les intellectuels de l'époque, illustrée par le conflit entre Ernst Haeckel et son élève Ludwig Plate. La tragédie des « âmes endormies » en Europe.

Trad. F. Germani – v.01 -30/09/2025

Il y a cent cinquante ans aujourd'hui Hegel naissait à Stuttgart. Et si en ce jour, nous 01
commémorons cet événement, nous devons, en réalité, ressentir spontanément que
d'incroyables bouleversements et transformations ont eu lieu depuis la naissance de
cet esprit si extraordinairement caractéristique pour toute la civilisation moderne.
Hegel incarne en quelque sorte la quintessence de la vie culturelle de cette région
de l'Europe du centre qui, après lui, a tellement changé et qui, maintenant, com-
mence vraiment à disparaître idéellement de ce territoire d'Europe du centre où
elle avait joué un certain rôle.

Né à Stuttgart au pays des Souabes, Hegel a passé au centre de l'Allemagne les 02
années de sa maturation, les années du développement de sorte particulière de son
esprit et fût alors dans les dernières années de sa vie, une personnalité influente en
particulier pour ce qui touche le système d'enseignement mais aussi pour maintes
autres affaires spirituelles d'Allemagne du nord. Né à Stuttgart le 27 août 1770, He-
gel, qui se développa lentement à partir d'une certaine spiritualité obtuse, arrive à
l'université de Tübingen à l'âge de dix-huit ans, y étudie la théologie et fit la con-
naissance avant toutes choses du jeune Schelling ⁷⁴ à l'esprit beaucoup plus mobile,
spirituellement plus agile, fit la connaissance de, j'aimerais dire, Hölderlin, ⁷⁵ faisant
ressurgir à l'époque moderne les sentiments les plus mélancoliques de la Grèce anti-
que, passa avec ces deux, avec Hölderlin et Schelling, en une intime camaraderie,
ses années d'études à Tübingen ; se tourna alors, comme Schelling, vers l'université
d'Iéna, Allemagne du centre, de Thuringe, où tout d'abord, justement ainsi que
Schelling, attiré par la personnalité de Johann Gottlieb Fichte ⁷⁶, faisant sa première
tentative dans l'élaboration d'idées de conception du monde propre. Il œuvra à
l'université d'Iéna jusqu'en 1806. En cette année il achève sa première grande œu-
vre personnelle indépendante : "La phénoménologie de l'esprit", alors que, comme
on le raconte, les canons de Napoléon tonnaient aux alentours de Iéna.

145

Dans cette œuvre contenue la tentative de revivre en pensées tout ce dont la cons-
cience humaine peut faire l'expérience, depuis les impressions du monde les plus
assourdies jusqu'en haut à cette clarté où l'humain vit avec une telle intensité le
monde des idées que ce monde des idées même lui apparaît comme la substance de
l'esprit. On aimerait dire que cette "Phénoménologie de l'esprit" est en quelque sor-
te comme un voyage autour du monde de l'esprit.

Hegel a perdu son poste à l'université d'Iéna à cause des conditions difficiles qui ré- 03
gnaient alors en Allemagne. Il est tout de même resté en Allemagne centrale et a
d'abord rédigé un journal politique pendant une année à Bamberg, fût alors direc-
teur de lycée à Nuremberg, jusqu'à ce qu'il devienne, pour peu d'années, professeur
à l'université de Heidelberg. Pendant son temps à Nuremberg, il élaborait son œuvre
la plus significative, la "Science de la logique". À Heidelberg, il a écrit son "Ency-



clopédie des sciences philosophiques". Il est alors appelé à l'université de Berlin qui avait été fondée à partir de l'esprit de Fichte et de Humboldt ⁷⁷ ; il y a exercé une activité très riche d'influence qui s'est déployée sur l'ensemble du système d'enseignement qui pouvait être administré depuis Berlin et aussi sur d'autres affaires spirituelles.

Hegel était une curieuse personnalité, déjà extérieurement, quand il donnait ses cours. Il avait ses feuilles manuscrites devant lui, mais elles semblaient toujours en désordre, si bien qu'il était sans cesse en train d'y fouiller, de les feuilleter. Il était un peu maladroit dans l'exposer, produisait seulement difficilement ses choses. La pensée travaillait en lui, travaillait depuis le tréfonds de son âme pendant qu'il exposait et se façonnait extraordinairement difficilement en mots qui, sortaient comme bégayés et comme arrachés. Malgré cela, son exposé qui atteignait ainsi les auditeurs comme s'il s'interrompait continuellement, devait avoir fait une impression extraordinairement grandiose sur ceux qui avaient un sens pour s'adapter à une telle personnalité. Mais Hegel avait aussi d'autres qualités personnelles singulières sinon. Il s'intégrait/se vivait dans toute la structure des environs dans laquelle il se trouvait, il vivait avec la structure de cet environnement. Et l'on peut remarquer ainsi comme il a grandi à partir du milieu souabe,

146

comment il a en soi cet esprit souabe avec toutes ses particularités si caractéristiques jusqu'à ce que, après avoir terminé ses études universitaires, il fût aussi un temps précepteur en Suisse et à Francfort sur le Main, jusqu'à ce qu'il vint en Suisse et à Francfort sur le Main, où il réussit relativement vite à s'intégrer/vivre dans ce nouvel environnement.

Et alors il vint à Iéna où œuvrait l'esprit de feu de Fichte, où, avant toute chose, vivait comme une synthèse/un résumé de tout l'être d'esprit centre européen ; un temps dont les humains ne peuvent à peine se faire une représentation actuellement. C'était donc ainsi, que quand Fichte, à sa façon faisait ses explications qui, se tenaient absolument pleinement à un haut niveau spirituel dans l'auditoire de l'université, mais qui malgré tout se tenaient sur une hauteur abstraite, ces explications se poursuivaient en débats jusque dans les rues et sur les places publiques de Iéna ; si bien qu'en fait, un exposé de Fichte ne consistait pas purement en une explication de m'importe quel problème mais étaient un événement, un événement, aussi du fait que de tous les endroits pas trop éloignés d'Iéna, des personnalités ayant besoin d'une conception du monde se trouvaient en cette ville. Et qui lit des correspondances — qui sont donc nombreuses — dans lesquelles personnalités s'expriment qui ont entendu Fichte à Iéna, il butte toujours de nouveau et à nouveau sur des passages qui parlent de l'énorme influence spirituelle de Fichte. Oui, on peut dire que, de nombreuses années encore après sa mort, encore après des décennies, ceux qui l'avaient entendu à Iéna parlent de cette profonde influence que Fichte a exercée sur leur âme à Jena.

L'esprit philosophique empli de feu de Schelling mais également l'esprit un peu plus engourdi de Georg Friedrich Wilhelm Hegel ont été stimulés par ce qui là de puissant d'esprit s'écoula dans le monde. Hegel s'est mis avec Schelling pour continuer à développer la philosophie de Fichte ; au début du siècle précédent, les deux ont édité à Iéna le Journal critique de la philosophie, dont les articles se mouvaient vrai-



ment sur les plus hautes cimes de la pensée philosophique abstraite mais d'une telle manière que l'on voit

147

que les propos coulés dans de minces abstractions s'occupent, comme jaillissant pétillant immédiatement du cœur humain, avec ces affaires de la vie de l'humain et du monde qui, de tout temps, sont maintenant une fois les sommets de toute aspiration à créer une conception du monde. Après cela, Hegel s'est élaboré à une certaine autonomie et, jusqu'en 1806, il travaille à sa "Phénoménologie de l'esprit", mais qui, en réalité, est une phénoménologie de la conscience.

Comme je le disais, Hegel se tenait dans tout le milieu. Les énigmes qui vivaient 07 dans son environnement le travaillaient profond dans son intérieur. Et ainsi, comme était cet esprit des souabes avec sa — maintenant, je ne veux pas être malveillant — profondeur se trouvant chez certains souabes choisis, comme l'était l'esprit des Souabes dans sa jeunesse, qui se révélait si bien en lui, ainsi c'était entier, la récente aspiration à l'esprit en concentration résumant esprit de philosophe qui le saisit à Jena au début du 19^e siècle, et à partir duquel il écrit et œuvre, de cet esprit philosophique, ui se nourrissait à une vue d'ensemble qu'il ne cessait de se faire sur la situation générale du monde.

C'est partir de cela aussi qu'est née/apparue la Logique de Hegel qui n'est pas une 08 logique ordinaire mais quelque chose d'entièrement autre. Elle est écrite durant la deuxième décennie du 19^e siècle. On aimerait dire : la sorte toute particulière de l'aspiration de l'humanité à la plus haute hauteur vient tout de suite au jour dans cette logique hégélienne.

Pour Hegel, la logique est comme une sorte de synthèse/résumé de ce que l'esprit 09 grec entendait — mais d'une quelque autre façon que Hegel le fit — sous Logos, la raison synthétique universelle. Par la profonde expérience intérieure qu'il a traversée lors de l'élaboration de sa "Phénoménologie de l'esprit", Hegel en était arrivé à en ressentir : quand l'humain s'élève jusqu'au vivre intensif de l'idée, donc les idées du monde, alors ce vécu de l'idée n'est plus purement un vécu de pensées, alors ce vécu de l'idée est un vécu de l'élément divin du monde dans sa vérité, dans sa pureté, dans sa lumineuse clarté. Quelque chose qui depuis des siècles pulsait dans les esprits, dans les âmes de l'Europe du centre a accédé d'une façon particulière à une existence/un être-là intérieur d'âme en Hegel.

148

On a seulement besoin de se rappeler la profonde mystique de Maître Eckhart, de Johannes Tauler — nous avons appris à la connaître sous un autre point de vue en ces jours, mais elle reste quand même profonde et le vécu reste donc le même, aussi quand on en connaît les arrière-plans occultes dont j'ai parlé il y a quelques jours ici,⁷⁸ — on a seulement besoin de penser à ce vécu mystique tel qu'il fut alors quelque peu révélation intérieure en Valentin Weigel,⁷⁹ même en Paracelse 80 et Jakob Böhme⁸¹, et on a seulement besoin de se que des esprits comme Maître Eckhart ou Johannes Tauler ont vécu plus à partir d'un sentiment intensif que dans l'abstraction, ce que Jakob Böhme décrivit en images par un vécu intérieur, on a seulement besoin de se le transformer en la limpide et lumineuse clarté des idées universelles/monde et donc de transposer une mystique du sentiment et d'images en une mystique d'idées, alors on a ce qu'a vécu Hegel pendant qu'il travaillait à sa Logique: l'âme qui se fond dans les idées pures mais avec la conviction que ces idées



sont la substance du monde, une vie dans un monde que Nietzsche 82 nommera plus tard la froide, la glaciale région des idées, mais Hegel vivait les idées avec la conscience que cette vie des idées est un dialogue avec l'esprit du monde lui-même.

Dans sa Logique, Hegel a fait la synthèse de ce qu'il a vécu ainsi, non pas en de vagues définitions d'une unité du monde, non pas en de vagues concepts comme l'ont fait les panthéistes, mais en idées concrètes qui étaient à poursuivre, du simple l'être en soi jusqu'au haut à la plénitude de l'idée de l'organisme et de l'esprit ; ce qui peut être vécu dans l'ampleur développée du monde des idées, Hegel l'a résumé dans sa "Logique" ; ainsi que dans sa "Logique" veut être donné un organisme des idées possibles à l'humain, mais qui, en même temps que l'être humain les vit, montre la certitude qu'elles sont identiques à ce d'après quoi l'esprit des mondes laisse devenir le réel. C'est pour cela que Hegel nomme le contenu de sa "Logique" le divin avant la création du monde.⁸³ Mais la région dans laquelle est transposé l'humain qui étudie la "Logique" de Hegel est glaciale ; elle est glaciale car Hegel se meut entièrement dans ce que l'homme ordinaire nomme l'abstraction la plus extérieure. Il commence par poser l'être (Sein) comme l'idée la plus élémentaire, passe ensuite au néant (Nichts), poursuit dialectiquement de l'être par le néant au devenir, à l'existence/l'être-là et ainsi de suite ; à l'être-

149

pour-soi (Fürsich-Sein), l'être (Wesen), à la substantialité, à la causalité, et ainsi de suite ; et on ne reçoit pas ce que l'humain ordinaire attend s'il veut être empli en son âme de la divine chaleur des mondes, on reçoit une somme d'idées abstraites comme est justement dit dans la vie ordinaire.

Qu'est ce que cette "Logique? Quand on s'approfondit en elle, elle devient déjà une expérience, elle devient même un vécu qui peut même apporter beaucoup d'éclaircissements sur bien des secrets de l'humain et du monde absolument. On aimerait dire : • ce dont on fait l'expérience à la "Logique" de Hegel se laisse fonder d'une expérience vécue, plus caractériser d'une expérience vécue, plus correctement par la science de l'esprit. On trouve en premier partir de la science de l'esprit, les mots par lesquels on peut caractériser ce vécu. Cela vous va là très singulièrement. Rosenkranz,⁸⁴ l'élève de Hegel, très dévoué à son maître, nous en a offert une biographie non seulement aimable mais aussi écrite avec beaucoup d'esprit. Dans cette biographie, il exprime des paroles qui, je dirais volontiers, sont en une certaine relation significatives pour l'évolution de l'époque. Vers le milieu des années quarante du 19^e siècle, il dit : nous sommes en réalité les fossoyeurs des grands philosophes. Il énumère ensuite les grands philosophes qui sont apparus dans la civilisation européenne au tournant du 19^e siècle et comment, en réalité, ils étaient décédés en ce temps. On éprouve un sentiment nostalgique quand on lit tout de suite ce passage dans la biographie de Hegel par Rosenkranz car il y exprime quelque chose de profondément vrai. Plus ce 19^e siècle avançait, plus il devenait non seulement le fossoyeur des philosophes mais celui de la philosophie, finalement des grandes questions de la conception du monde. Et cette décadence de la civilisation européenne qui vient maintenant à pas de géant à notre rencontre, elle se montre d'abord sur les hauteurs de la philosophie. Les systèmes philosophiques prétentieux de la seconde moitié du 19^e siècle sont en fin de compte déjà du déclin.

Mais sur le sol de la science de l'esprit, on ne peut pas parler comme l'a fait Rosen-



kranz ; là, ce qui extérieurement, physiquement, est mort, doit, j'aimerais dire, aussi devenir vivant.

150

Car ce qui en l'humain est éternel continue donc d'œuvrer éternellement, d'un côté en des mondes supra-sensoriels et de l'autre côté cependant aussi, dans le monde terrestre même ; et s'il appartient aux impulsions du déclin d'avoir des fossoyeurs, il incombe à la science de l'esprit de rechercher dans ce qui est mort l'éternellement vivant d'âme et de le présenter au monde pour qu'il survive. C'est pourquoi, aujourd'hui, je n'aimerais pas parler d'un Hegel mort mais d'un Hegel vivant. Toutefois des vivants de la sorte d'Hegel, deviennent en certaine relation en même 13 temps, des critiques acérés de ce qui, à notre époque, contracte une alliance avec les forces du déclin, que ce soit par somnolence de l'âme ou par mauvaise volonté. Et du point de vue spirituel-scientifique, je dois dire : oui, il est vrai que la dialectique logique de Hegel se déroule dans une région froide, glaciale, de concepts tout d'abord abstraits. Quand on vit dans la Logique hégélienne, on ne vit à proprement parler rien que dans des concepts, ce que l'humain dépourvu de pensées n'aime pas et dont il dit : cela ne m'intéresse pas. — Mais tout de suite ce monde de concepts de Hegel, tout de suite cette somme d'abstractions apparentes, tout de suite ces concepts froids glaciaux, que sont-ils donc ? On peut rechercher dans ce que donne tout de suite la science de l'esprit ce que sont ces concepts. Il est indubitable qu'ils ne peuvent être l'éternelle raison synthétique du monde même, car celle-ci n'aurait jamais pu, à partir de cette somme de pures abstractions, créer tout ce monde si complexe et varié et encore moins tout un monde empli de chaleur. Comme de fins voiles conceptuels — Hegel lui-même nomme ses idées de la logique des images ombreuses —, c'est ainsi que se présentent/comportent ces concepts logiques, ces idées logiques.

Donc, ce que Hegel croyait tout d'abord vivre de cette logique, elle ne peut naturellement pas l'être ; elle est une somme d'idées qui commence à l'être, passe par le néant pour arriver au devenir et ainsi de suite ; et seulement à travers de tels concepts, elle termine avec l'idée qui porte sa fin en elle-même, donc avec ce que la conscience ordinaire nomme si encore une abstraction. Il est certain qu'on n'aurait pas pu créer le monde à partir de telles idées et ce qu'est l'esprit vivant, ce qui 14

151

dans la connaissance suprasensible doit être saisi comme l'esprit vivant, cette logique ne l'est aussi pas. J'aimerais dire que c'est d'un sentiment subjectif quand Hegel dit que le contenu de cette logique, ce sont les pensées de Dieu avant la création du monde. Jamais on ne pourrait saisir n'importe comment la riche plénitude du monde à partir de ces pensées. Et pourtant, cette expérience, si l'on accepte absolument de seulement s'y adonner, en est une puissante et prodigieuse. Qu'est-ce donc en fait, ce qui est contenu dans cette logique ?

Si vous contemplez ici notre édifice — il devrait avoir comme le groupe de point 15 central à la fin de l'est, au milieu, une sorte de figure/forme de Christ, surmonté par Lucifer et, en dessous, Ahriman en quelque sorte poussé dans la terre/Terre par le Représentant de l'humanité qui tient, en lui, l'équilibre complet de l'âme.⁸⁵ Il devrait là être présentée la pleine humanité dans ce groupe. L'humain est donc en réalité celui qui doit rechercher l'équilibre entre ce qui veut viser plus haut que lui et ce qui veut le river au sol, entre l'élément luciférien et l'élément ahrimanien.



Sur le plan physiologique, physique, l'élément luciférien est la force qui provoque en l'être humain les états fébriles, les épanchements sérieux, qui provoque en l'humain des effets/rapports de chaleur, qui le dissolvent, le font se disperser dans le monde ; l'élément ahrimaniens est ce qui l'ossifie, le calcifie. Parlé d'âme, l'humain est ce qui doit chercher l'équilibre entre mystique d'essaim, entre théorie, entre tout ce qui veut s'élever vers le dépourvu d'être/d'essence, mais veut vers en haut baigné/éclairé de lumière et ce qui le tire vers en bas au le pédant, au le philistin, au matérialiste, à l'intellectualiste de l'humain. Parlé spirituellement, l'humain doit garder l'équilibre entre ce qui le rend sans cesse somnolent, ce qui l'amène à s'adonner constamment au cosmos/à l'univers : le luciférien, et ce qui continuellement le réveille, le fait tressaillir avec cette force qui ne le laisse pas dormir : l'ahrimanien. On ne comprend pas l'être humain si on ne peut le placer au centre, entre le luciférien et l'ahrimanien.

152

Mais ce que l'âme de l'humain vit en ce centre est un compliqué et l'âme humaine 16 fait en réalité l'expérience de ce compliqué seulement au cours du temps, au cours de l'évolution, et on doit comprendre les différentes étapes de cette évolution. On peut dire : celui qui comprend Hegel, comme il élabore sa "Logique", il voit comment l'humanité en ce temps, où Hegel élabore sa "Logique" — dans la deuxième décennie du 19^e siècle — commence à se calcifier, à devenir matérialiste, à se densifier, à être empêtrée dans la matière. C'est comme un enlissement du savoir, de la connaissance, dans la matière en ce temps. Et en image, cette humanité nous apparaît comme sombrant dans le matériel, Hegel comme se tenant debout au centre, prenant, arrachant de toutes ses forces à Ahriman ce qu'Ahriman a de bon : la logique abstraite dont nous avons besoin pour notre libération intérieure et sans laquelle nous n'arrivons pas au penser pur, arrachant celle-ci aux puissances de la pesanteur, arrachant celle-ci aux puissances terrestres et la plaçant dans toute sa froide abstraction afin qu'elle ne vive pas dans cet élément qu'est l'ahrimanien en l'humain mais qu'elle arrive en haut dans le penser humain. Oui, cette logique hégélienne est arrachée de haute lutte aux puissances ahrimaniennes et donnée à l'humanité ; elle est ce dont l'humanité a besoin, sans laquelle elle ne pourrait progresser dans son évolution mais qui a tout d'abord dû être arrachée à Ahriman.

Ainsi la logique hégélienne demeure réellement quelque chose d'éternel, elle doit 17 continuer d'agir ainsi. Elle doit toujours de nouveau être cherchée. On ne peut s'en sortir sans elle. Voudrait-on s'en passer qu'on tomberait dans une nébuleuse mollesse ou sombrerait comme ont sombré immédiatement ceux qui ont travaillé les œuvres de Hegel sans être capables de le comprendre. Car là se tient, j'aimerais dire, tandis que d'un côté apparaît l'image de Hegel s'élevant hors de l'ahrimanien, qui sauve réellement des griffes d'Ahriman pour le penser humain ce qu'il peut sauver pour l'humanité comme logique pure ; à se tient aussi de l'autre côté se tient l'image de Karl Marx,⁸⁶ qui s'est aussi orienté à Hegel, qui a assimilé la pensée hégélienne mais qui est saisi par les serres d'Ahriman, se fait précipiter dans les profondeurs du borborygme matériel et, avec la méthode

154

hégélienne, aboutit au matérialisme historique. Spontanément, on les voit côte à côte, l'un, l'esprit qui aspire aux hauteurs, qui arrache la logique à Ahriman et à côté de lui, l'autre, celui par qui cette même logique sombre dans l'ahrimanien, car



avec elle, il faut se maintenir intérieurement debout avec toutes les forces de l'âme humaine.

Hegel se tient devant nous comme un esprit que l'on peut seulement saisir avec les concepts qui en fait seulement à nouveau peut donner la science de l'esprit. C'est ce qu'Hegel est devenu par l'effet qu'ont eu sur lui les paroles de feu de Fichte à Iéna et dont il a développé l'essence à sa façon pendant son temps passé à Bamberg, à Nuremberg et à Heidelberg.

Et alors il fut déplacé en Allemagne du Nord. Toujours il se tenait dedans dans ce qu'était son environnement. Son intérieur réveillait d'une façon humaine personnelle ce qui était présent dans son environnement. Il est devenu ainsi l'esprit le plus influent de l'université berlinoise. Et maintenant le monde a vécu de lui cette œuvre qu'il devait donc créer à partir de ce centre du monde civilisé moderne s'il était vraiment un tel esprit qui appartenait pleinement à ce centre. Durant ces dernières semaines, nous avons donc caractérisé l'Est, le centre et l'Ouest, nous avons trouvé comment à l'Ouest, fleuri surtout le penser économique ; à l'Est s'épanouit le penser spirituel et au centre, le juridique, l'étatique s'est haussé. Fichte a écrit un ouvrage sur le droit naturel. Les esprits les plus éclairés de ce temps se préoccupaient d'idées de droit. Justement à l'époque de son séjour en Allemagne du nord, Hegel a donné au monde ses "Principes de la philosophie du droit, ou droit naturel et science de l'État en esquisse". Tout ce que l'on pourrait appeler les calomnies dont il est victime prend sa source le plus souvent dans cet ouvrage qui contient cette phrase singulière : « Tout ce qui est synthétiquement raisonnable est réel et tout ce qui est réel est synthétiquement raisonnable. » — Mais celui qui peut mesurer que c'est donc Hegel qui a arraché de haute lutte la raison synthétique humaine aux puissances ahrimaniennes, celui-là mesurera aussi qu'il avait un droit de rechercher partout dans le monde cette raison synthétique, de la faire valoir cette raison synthétique. Comme il se mouvait uniquement dans l'ahrimanien

154

qui ne peut conduire en haut dans ce qui repose avant la naissance, dans ce qui œuvre après la mort -, il est devenu l'interprète de la spiritualité, mais seulement de la spiritualité du physique terrestre : il est devenu art des philosophes de la nature et de l'histoire. Il a décrit ce qui, dans le monde extérieur, vit dans le rapport d'humain à humain, qui ensuite se forme systématiquement comme une vie humaine organisée ; il l'a résumé dans son concept de l'esprit objectif. Dans l'épanouissement du droit, des coutumes, des contrats et ainsi de suite, il voyait l'esprit lui-même à l'œuvre dans l'organisation sociale. Avec ces choses, il se tenait absolument non seulement dans le milieu spatial mais aussi dans le temporel. C'était donc encore l'esprit du temps qui en particulier dans la région où vivait Hegel, l'État n'était pas encore adoré comme il le sera plus tard. C'est pourquoi, il n'est aussi pas exact quand on regarde ce qui apparaît comme concept de l'État chez Hegel sous le même éclairage qu'on a dû voir l'État plus tard. À l'intérieur de sa structure d'état, Hegel admet par exemple encore des corporations libres, une vie corporative. Tout ce qui plus tard est apparu en Prusse comme anti-humain n'était donc pas encore disponible cette fois-là quand Hegel, je dirais volontiers, défiait l'idée d'État précisément en Prusse ; mais cela est né de son aspiration à voir partout la raison synthétique à l'œuvre sur Terre, cette raison qu'il avait arrachée à Ahriman dans sa logique.



Et maintenant on doit déjà dire : dans le fond, c'est donc la tragédie qui s'est déroulée historiquement par la suite de manière si bouleversante. Ce qui vit au centre de l'Europe est quelque chose qui n'a pas la permission d'être considéré comme le fait l'Occident, surtout depuis les mensonges de ces dernières années ; c'est quelque chose qui est tout de suite à caractériser particulièrement et qui maintenant encore donne cette impression, même à un esprit tel qu'Oswald Spengler⁸⁷, qu'il devrait être né à partir de lui, l'unique salut, le seul sauvetage social pour les temps de déclin, non pas pour arrêter les temps de déclin— Spengler ne croit pas qu'il soit possible de le faire — mais seulement pour rendre supportable ce déclin qui est en marche, jusqu'à ce que, au début du prochain millénaire, la barbarie totale soit là.

155

On a la permission de dire : dans les années vingt du 19^e siècle, Hegel, dont l'esprit dominait tout le secteur de l'enseignement en Prusse, Hegel se dresse, avec sa sorte de raison synthétique particulière telle que je vous l'ai justement caractérisée, qui, j'aimerais dire, est née de la glace d'Ahriman mais a aussi quelque chose d'une certaine rigueur intérieure de l'esprit, qui n'a rien de mathématique mais a une force incroyable, a quelque chose d'une spiritualité fine.

Et maintenant on doit en fait admettre : ce qui était disponible dans cette Europe du centre et qui est donc malgré tout aussi à caractériser par ce côté, qu'au 9^e siècle, dans son inculture, il y avait encore les sacrifices sanglants, cela a montré des qualités/particularités qui ont une certaine valeur quand une spiritualité telle qu'était l'hégélienne les domine. Mais elle est rare et elle ne se répète point. Les élèves de Hegel étaient au fond pour la plupart de petits esprits et le seul qui, sous un certain rapport, était grand, Karl Marx, a tout de suite succombé aux puissances ahrimaniennes ; ce qui s'est répandu par la suite est ce qui a réalisé la chute dans les profondeurs ahrimaniennes. De ce qui tombait, Hegel a réussi à sauver quelque chose qui doit être éternel parce qu'il a pu le sauver et que c'est précisément de cet élément-là qu'il l'a sauvé. Cela ne pouvait être accompli que par un extrait, un extrait de l'âme de l'être de l'Europe centrale comme l'était Hegel : Souabe de naissance et durant les années de sa jeunesse, Allemand du centre, Franconien et Thuringien durant sa maturité, et Prussien durant les dernières années de sa vie, tellement Prussien qu'il ressentait la Prusse comme le point central du monde et nommait Berlin le milieu du point central. Mais dans cet hégélianisme réside une certaine force qui n'a rien à voir avec le physique mais une réelle force spirituelle, quelque chose qui doit être intégré par toute conception spirituelle du monde. Toute science de l'esprit devrait devenir rachitique si elle ne pouvait se pénétrer du système idéal ossifié qui a été arraché par Hegel à Ahriman, le sclérosé Ahriman. Ce système nous est nécessaire car il nous permet en quelque sorte de nous fortifier intérieurement. Cette froide réflexion nous est indispensable si nous ne voulons pas nous perdre dans une mystique chaleureuse et trouble sur la voie d'une aspiration spirituelle.

156

On a aussi besoin de la force qui vivait en Hegel, a besoin de sa force à la connaissance de raison synthétique si l'on ne veut pas sombrer, comme il est arrivé à Marx dès qu'il a voulu élaborer en soi de façon indépendante la spiritualité hégélienne. Il est nécessaire, il serait nécessaire, en ce moment qui est peut-être l'un des moments les plus importants, qui est même plus important que 1914, que le plus grand nombre possible d'humains se souviennent tout de suite de ce qui est tellement



significatif chez Hegel. Car, d'une certaine manière, des âmes pourrait se réveiller tout de suite à Hegel. Et se réveiller est nécessaire. On ne croit pas, on ne veut pas croire aux dangers qui règnent sur la civilisation de l'Europe et de son pendant américain ; on ne veut pas croire que des forces génératrices de décadence sont disponibles. Aujourd'hui dans la vie publique, on ne compte, en réalité, qu'avec ces forces décadentes. On ne veut pas sentir les forces d'un renouveau/d'un lever. Passons en revue certains éléments caractéristiques récents qui peuvent nous heurter, par exemple : quelle est la pensée qui sous-tend la mentalité qui actuellement se répand de plus en plus dans le monde civilisé au regard de la vie de l'esprit, cette vie de l'esprit qui est justement traditionnelle — ce n'est pas de notre vie de l'esprit, nous voulons amener un nouvel esprit dans la civilisation de l'humanité -, mais à quoi pense alors ce qui s'étend maintenant toujours de plus en plus comme mentalité en rapport à la vie spirituelle ? - Vous pouvez le constater en lisant un article paru il y a quelque temps dans les Hallische Nachrichten sous le titre de « Suppression des universités ? ». Le recteur de l'université écrit : « Il semble acquis qu'un service gouvernemental a effectivement proposé de supprimer un certain nombre d'universités allemandes. On estime d'autres voies de formation plus importantes et l'on pense que, pour ces dernières, il faille libérer plus de moyens financiers. Et comme ceux-ci manquent, on veut supprimer quelques universités pour fonder une sorte d'école formant des fonctionnaires. Les personnes qui n'auraient pas suivi un cursus universitaire pourraient y acquérir les connaissances nécessaires pour assumer les postes qu'ils se verront confier. » ⁸⁸

Le dressage de fonctionnaires ! Voilà où cela commence. En Russie, il est en plein essor et les Occidentaux ne le croient pas, mais ils devront faire l'amère expérience de devoir y passer aussi si les âmes ne

158

s'éveillent point, si même les esprits les meilleurs continuent de faire la sourde oreille vis-à-vis de tout ce qui parle d'esprit et d'entretenir le monde avec les vieilles phrases creuses de libéralisme, conservatisme, pacifisme et tout ce que l'on peut imaginer pour leur propre amusement mais certainement pas pour le salut de ce monde.

Et la moralité, elle décline tout de suite à une allure vertigineuse, parmi nos intellectuels. En voici un petit signe. 25

À titre de préambule, je rappelle qu'Ernst Haeckel ⁸⁹, quand il s'est démis de sa charge de professeur à Iéna, a désigné lui-même son successeur en son élève Plate, qui était venu à Berlin. Il l'a en quelque sorte installé dans cette fonction, car la voix de Haeckel comptait beaucoup à l'Université d'Iéna au moment de sa retraite ; il a installé Plate dans toutes les fonctions qu'il avait remplies : le professorat, la direction de l'Institut zoologique mais aussi du Musée phylétique qui avait été fondé pour Haeckel à l'occasion de son soixantième anniversaire par la fondation Haeckel qu'on avait réussi à créer.⁹⁰ Haeckel s'est démis de toutes ces fonctions et y a installé son élève Plate. J'aimerais maintenant vous lire une information parue ces derniers jours :

« Il y a une année, huit jours- après le décès de Haeckel, un éloge funèbre du Dr Adolf Heilborn paru dans le Berliner Tagblatt, a informé, pour la première fois, du martyr que le Professeur Ludwig Plate, par son comportement, a fait subir à Hae- 27



ckel durant les dix dernières années de sa vie. Le 1er avril 1909, Haeckel avait remis sa chaire de zoologie, qu'il avait occupée pendant quarante-huit ans, et la direction de l'Institut de zoologie et du Musée phylétique à son élève berlinois, Ludwig Plate, qui avait alors remercié très chaleureusement la 'très honorée Excellence'. Un des premiers actes officiels de Plate après sa nomination fut d'exiger de Haeckel qu'il vide son cabinet de travail à l'Institut zoologique et quand ce dernier protesta, il reçut l'explication suivante : 'Depuis le 1er avril, je suis l'unique directeur du Musée phylétique, et vous avez l'honneur de vous conformer à toutes mes ordres'. Heilborn, élève et ami de Haeckel, a relaté ici en termes simples

158

le début et la suite du conflit, ce qui lui a valu d'être poursuivi en diffamation par le professeur Ludwig Plate devant le tribunal cantonal de Iéna. Désormais, le Dr Heilborn rend publique l'ensemble des faits dans un petit ouvrage intitulé « Die Lear-Tragödie Ernst Haeckels » (La tragédie de Lear d'Ernst Haeckel, Hoffmann u. Campe, Hambourg/Berlin 1920), sur la base de lettres et de notes inédites de Haeckel et de documents officiels. Heilborn a pu utiliser la tournure qu'un avocat plein d'esprit avait un jour employée devant le tribunal : « Je demande la condamnation de mon adversaire pour les raisons que mon adversaire lui-même a exposées. » Rien ne charge davantage Plate que ses propres déclarations. Il réclame à Haeckel, qui avait fait don à l'université de plus d'un million de marks, de sa grande bibliothèque et de ses collections acquises en 55 ans, un certain nombre de livres prétendument manquants, puis, une autre fois, un grand nombre de cartons. Il rend alors le jugement suivant : « Cette grave injustice qui m'a été infligée ne peut plus être réparée, mais je veux lui pardonner en reconnaissance de ses grands mérites pour la science et parce qu'il est mon ancien professeur. » Et : « Personne ne me reprochera d'avoir rompu toute relation personnelle avec Haeckel après toutes ces expériences. »

Voilà pour l'histoire Plate — Haeckel. Cela me fait penser à une conférence d'Ottokar Lorenz, un des meilleurs historiens de ces derniers temps 28 Je n'étais pas d'accord avec le contenu mais une de ses tournures du début m'a tout de même plu. Ottokar Lorenz devait parler à l'occasion d'un jubilé de Schiller sur « Schiller historien ». Comme je l'ai dit, je n'étais pas d'accord avec le contenu mais il a dit ceci : « Oui, en réalité, du point de vue de la science, il n'y a plus rien à dire sur Schiller historien. Mais, si je dis quand même quelque chose, c'est à la demande du Haut Sénat et de Messieurs mes collègues » — et le Haut Sénat et Messieurs les collègues faisaient partie de l'assemblée ! Et maintenant vient ce que l'on pourrait appeler une énonciation très particulière du Haut Sénat et de Messieurs les collègues. On peut lire en effet :

« Dans le monde académique d'Iéna, Plate était isolé » — j'aimerais bien savoir, s'il 29 était isolé quand il venait donner ses cours/dans le collège. — L'anatomiste Schwalbe écrit une fois : « C'est incroyable, comme... »⁹⁴ Plate s'est comporté.

159

Cela m'étonne que les étudiants d'Iéna n'aient pas réagi. Cela aurait vraiment été une bonne action s'ils avaient pu le faire fuir... »

Voilà comment écrivent les professeurs, ces « Messieurs les collègues », qui regrettent énormément que les étudiants n'aient pas fait fuir Plate. Cependant ces Messieurs les collègues qui écrivent cela — évidemment dans leur correspondance privée — ont, semble-t-il, bien évité d'être désobligeant avec Monsieur Plate quand il



venait à ses cours/au collège.

« Heinrich Heine a dit une fois que les adversaires de Lessing n'ont été préservés de 31 disparaître sans laisser de trace que parce qu'ils ont été mis en relation avec lui, comme les insectes dans l'ambre. Il serait malpoli d'appliquer cette analogie aux vivants, même si elle convient bien au milieu scientifique. Nous nous bornons à relever la remarque de Heilborn qu'il ne restera du nom et de l'œuvre de Plate que le sombre souvenir du martyr qu'il a infligé à Haeckel. »⁹⁵

On pourrait produire encore de nombreux exemples analogues sur la morale des sa- 32 vants, la morale de notre intelligentsia actuelle ; car ce qui par là paraît au grand jour est qu'aujourd'hui nous n'avons plus simplement affaire à une lutte entre telle et telle conception du monde ; nous avons aujourd'hui à nous battre pour la vérité contre le mensonge, c'est ce dernier qui brandit ses armes contre la vérité. Et ce qui est actuellement bien plus important que la querelle autour de concepts vieillis, c'est le combat de la vérité contre le mensonge qui s'empare toujours plus des humains.

On a peut-être trouvé exagéré, quand à l'occasion d'une conférence, j'ai dit qu'en 33 Europe les humains dormaient. Ils feront l'amère expérience — j'ai dit cela en rapport avec autre chose —, ils devront faire l'amère expérience que le bolchevisme qui se répand dans toute l'Asie comme le dernier rejeton de la conception du monde occidentale est quelque chose que l'Asie, que les peuples d'Asie assimilent avec la même ferveur qu'ils ont autrefois accueilli leur saint Brahman. — C'est ainsi que cela se passera et la civilisation moderne devra l'apprendre à ses frais. Et l'on éprouve la douleur la plus vive quand on voit qu'en Europe,

160

les âmes dorment, que les hommes ne réussissent pas du tout à saisir réellement avec leur âme la gravité de ce qui se passe actuellement. Quelques jours après que j'eus prononcé ces paroles, j'ai trouvé la notice suivante : « Il y a quelques jours, chez un représentant de la République soviétique, j'ai eu l'occasion de voir un billet de 10 000 roubles. Ce qui suscita mon étonnement ne fut pas le montant du billet ; — ce qui me frappa d'étonnement, ce fut de voir au milieu de ce billet de 10000 roubles une croix gammée, la svastika, finement et nettement dessinée dans le papier. »

Ce signe, vers lequel autrefois l'Hindou ou l'Égyptien d'antan tournait le regard quand il parlait de son saint Brahman, il le voit aujourd'hui sur le billet de 10 000 roubles ! Là, où l'on fait de la grande politique, on sait comment agir sur l'âme humaine. On sait ce que signifie la marche triomphale de la croix gammée, de la svastika, que portent déjà un grand nombre de gens en Europe — mais avec un tout autre arrière-plan —, on sait ce que cela signifie, mais on ne veut pas entendre ce qui veut interpréter les secrets de l'actuel devenir historique sur la base des symptômes des plus significatifs.

Cette interprétation ne peut que résulter de ce qui peut venir au jour spirituelle- 34 ment scientifiquement. On doit diriger le regard sur ce qui est actuellement. On doit jeter le regard sur la tendance à désertifier l'ancienne vie de l'esprit qui veut transformer même les vestiges de cette ancienne vie de l'esprit en écoles et machineries de fonctionnaires, qui est tombée moralement si bas comme je vous l'ai décrit avec l'histoire de Plate qui était un élève direct du bon vieux Haeckel, son élève préféré. Ce n'est pas Haeckel qui a fait cela, c'est la culture matérialiste ahrimannienne qui le



fait. En ce temps — dans lequel on sait cependant, là où l'on va consciemment à l'œuvre, comment on doit œuvrer —, en ce temps on devrait repenser à des esprits tels qu'était un Hegel, né il y a cent cinquante ans à Stuttgart, qui, dans un combat intérieur âmique-spirituel, a arraché aux puissances ahrimaniennes les concepts et les idées dont on a besoin pour acquérir suffisamment de fermeté spirituelle intérieure pour grimper l'échelle qui nous élève vers le monde spirituel, mais qui offre encore bien d'autres choses à offrir sur le plan de la discipline d'esprit intérieure.

161

En réalité, c'est de la manière dont il peut vivre maintenant et pour ce qui peut vivre par lui que Hegel doit être estimé du côté de la science de l'esprit, c'est ce qu'il faut rappeler aujourd'hui, le jour de son cent cinquantième anniversaire.

Hegel est mort du choléra à Berlin, le 14 novembre 1831, le jour de la mort de Leibniz, le grand philosophe européen.⁹⁶ Ce que Hegel a laissé a été, tout d'abord, ou bien incompris du monde extérieur ou bêtifié par ses élèves, ou tiré directement dans l'ahrimanien, comme ce fut le cas par le marxisme. Par la science de l'esprit doit se trouver le sol où ne doit pas être enseveli ce qui est né d'éternel en Georg Friedrich Hegel il y a cent cinquante ans, ce qu'il y avait de meilleur de l'esprit de l'Europe, ce qui, durant soixante ans, a agi en Europe du centre. Cela n'a pas la permission d'être enseveli, cela doit être éveillé à une vie dans la science de l'esprit parce que nous en avons un réel besoin en cette période de décadence intellectuelle, morale et économique.

162

DOUZIÈME CONFÉRENCE - Dornach, le 3 septembre 1920

Trad. F. G. v. 03 - 20261027

L'Orient comme la source de la vie de l'esprit de l'humanité ; Europe centrale comme point de départ pour la vie de droit ; l'Occident comme lieu-source de conceptualités économiques. Égoïsme de familles et l'imitation comme les forces sociales fondamentales dans la pensée de Thomas H. Huxley. La science de l'initiation comme étincelle de départ pour un façonnement conforme à l'esprit de la vie sociale. Le rapport du corps éthérique, corps astral et du Je au règne animal, végétal et minéral. L'émergence de la vie spirituelle par le travail de l'humain à son Je, celle de la vie de droit par le travail au corps astral, celle de la vie de l'économie par le travail au corps éthérique.

Vis-à-vis des efforts spirituels-scientifiques, il s'agit d'apprendre à connaître peu à peu, sous les points de vue les plus divers, ce qui doit être vu. On peut dire que le monde attend tout de suite de ce qui est spirituel-scientifique une possibilité de conviction facilement retroussée. Seulement ce n'est pas si facile à réaliser sans supplément. Car vis-à-vis des faits spirituels-scientifiques, il s'agit en fait que l'on obtienne la conviction conformément à l'évolution. Elle commence avec un certain stade, qui est encore faible, et l'on apprend ensuite à connaître les mêmes choses d'aspects toujours nouveaux et nouveaux, et par cela cette conviction se renforce toujours plus et plus. C'est l'une des choses dont j'aimerais partir aujourd'hui. L'autre chose aimerait rattacher à différentes choses que j'ai amenées à dissertation ici depuis des semaines, rattacher avec ce qui a été dit sur la différenciation de l'humanité sur la Terre civilisée. Laissez-moi seulement évoquer brièvement quelques-uns des faits qui ont leur propre importance pour nos considérations en ces trois jours.

J'ai indiqué dans quel sens l'Orient est la source de la vie de l'esprit proprement dite de l'humanité. J'ai alors indiqué que dans les régions centrales, la Grèce, l'Europe centrale, l'Empire romain - ce qui est à dire là s'étend sur de longs temps-espace -, il existe avant tout une disposition à développer les concepts juridiques, étatiques, et que l'Occident est prédisposé de préférence à apporter les concepts économiques à la civilisation d'ensemble de l'humanité. Si nous regardons vers l'Orient - cela aussi a déjà été mentionné - nous constatons qu'aujourd'hui sa vie civilisatrice est essentiellement en décadence, et nous devons remonter à des époques plus anciennes pour bien comprendre ce que l'Orient représente réellement pour la civilisation d'ensemble de l'humanité. Parmi les documents historiques qui sont une preuve pour ce qu'est l'Orient,

192



nous éclairent surtout les Vedas, la philosophie du Vedanta, qui nous viennent d'Orient, et bien d'autres choses encore, qui témoignent de ce qui existait en Orient à une époque encore plus ancienne. Et ces choses indiquent comment une vie spirituelle est née d'une disposition originelle, entièrement spirituelle, de l'humanité de l'Orient. Alors vinrent pour l'Orient aussi les temps de l'obscurcissement de cette vie de l'esprit. Mais celui qui sait considérer correctement ce qui se passe aujourd'hui en Orient, même si ce n'est plus qu'une caricature de l'ancien, voit encore aujourd'hui dans les choses décadentes l'effet résiduel de l'ancienne vie de l'esprit.

En une époque un peu plus tardive, dans les régions centrales de la terre, dans la Grèce antique, dans la Rome antique, puis dans les régions qui se sont étendues à l'Europe à partir du Moyen Âge, s'est développée ce qui est la pensée juridique ou étatique proprement dite. L'Orient n'avait pas à l'origine de véritable pensée étatique, il n'avait surtout pas ce que nous appelons une pensée juridique. L'existence de codes de lois comme ceux d'Hammurabi et autres n'est pas non plus en contradiction avec cela. Car celui qui prend en compte le contenu de ces codes reconnaîtra, à travers le ton et l'attitude, qu'il s'agit là d'autre chose qu'une manière de penser que nous appelons juridique à l'intérieur de l'Occident. Et en Occident, ce n'est qu'à l'époque la plus récente que se développe une véritable pensée économique. Même la science, telle qu'elle est pratiquée là-bas, prend, comme je l'ai déjà expliqué, les formes qui appartiennent en fait à la vie de l'économie.

En ce qui concerne la vie de l'esprit orientale, il est intéressant d'observer comment tout ce que l'Occident a connu jusqu'à présent est au fond aussi un héritage de la vie de l'esprit orientale, mais avec des transformations. J'ai déjà attiré l'attention sur le fait que la vie de l'esprit orientale s'est transformée à l'intérieur de l'Europe. Le fait est que les facultés qui ont agi en Orient ont propulsé en avant à une conception de l'âme humaine immortelle, mais de telle sorte que cette immortalité était essentiellement attachée à la non-naissance/l'in-natalité. La vie préexistante, la vie de l'âme avant cette vie terrestre entre la naissance et la mort,

193

c'était avant tout ce qui, pour l'esprit oriental, se trouvait avant l'âme, avant la conception de l'âme. Le reste en découlait en quelque sorte comme une conséquence. Et de là se sont données alors ces grands pendants que l'Occidental ne fait que pressentir jusqu'à aujourd'hui, que l'on peut appeler les pendants karmiques, qui alors ont laissé un reflet dans l'idée grecque du destin, mais un faible reflet seulement. Et qu'est-ce qui a été transmis à l'Occident, même parmi les concepts par lesquels on a essayé de comprendre le mystère du Golgotha, qu'est-ce qui a été transmis dans cette formation occidentale ?

Quelque chose qui est très fortement teinté par la pensée juridique. C'est quelque chose de radicalement différent si l'on considère d'une part le chemin de l'âme dans le sens de la conception orientale du monde, comment elle descend du monde spirituel dans le monde physique et remonte dans le monde spirituel, comment on saisi de l'œil les pendants de destin selon de grands points de vue, et le tenir tribunal juridique sur l'âme, dont ces représentations orientales ont été imprégnées en Occident. Il suffit de se souvenir de l'immense tableau de *Michel-Ange* au Vatican, dans la chapelle Sixtine, et de voir comment le juge du monde, tel un juriste universel, juge les bons et les méchants. C'est une vision orientale du monde transposée dans le juridique occidental, ce n'est en aucun cas une vision orientale originelle du monde. Cette pensée juridique repose tout à fait en dehors de la vision orientale. Et plus la conception du spirituel est avancée en Europe centrale, plus le spirituel s'est fondu dans le juridisme romain.

Donc, dans les régions moyennes, nous avons surtout affaire à ce qui est prédisposé au juridique et à l'étatique. Or, la civilisation n'est pas seulement différenciée de cette manière sur la terre, mais aussi d'une autre manière. Si l'on considère ce que l'Orient a accompli, si l'on observe la nuance particulière de la vie d'âme de l'Orient, précisément là où cette vie d'âme est la plus grande, on constate que cette vie d'âme orientale, bien qu'elle produise de préférence des choses spirituelles, dont, comme je l'ai dit, toute l'humanité a continué à se nourrir, est instinctive, atavique, au sens le plus éminent du terme. Elle provient d'imaginaires subconscientes, qui sont toutefois déjà couvertes par un certain rayon de la conscience. Mais il y a là beaucoup d'inconscient, beaucoup d'instinctif là dedans.

Ainsi, ce que l'humanité a produit jusqu'à présent en matière de vie spirituelle est produit de telle sorte que ça pointe vers les régions les plus élevées dont l'âme humaine peut devenir partie prenante ; mais ces régions ont été atteintes par une sorte d'envol/de haut vol instinctif. Il ne suffit pas de suivre/redessiner les concepts ou les images de ce que l'Orient a formé, mais on doit saisir de l'œil la sorte particu-



lière de vie d'esprit et d'âme par lesquelles l'Oriental est parvenu à ces représentations précisément à l'époque de son apogée. On ne peut se faire une représentation de ce type d'âme particulier, que j'ai déjà caractérisé ici en le rattachant à la vie métabolique, que si l'on peut ressentir l'ensemble du mode d'âme originel de quelque chose comme les Védas et semblable. On n'a absolument pas la permission de perdre de vue que l'Orient est aujourd'hui arrivé à sa décadence, et ne serait permis par exemple en aucun cas de confondre cette manière mystique et nébuleuse qui caractérise Rabindranath Tagore malgré sa grandeur, avec ce qui est vraiment l'essence de la vie de l'âme orientale ; car *Rabindranath Tagore* a certes ce qui s'est transplanté de l'ancienne vie de l'âme orientale jusqu'à aujourd'hui, mais il l'entrelace avec toutes sortes de coquetteries plus récentes d'Europe occidentale et est avant tout un esprit coquet.

Ces choses doivent être peu à peu vraiment saisies par la science de l'esprit de telle sorte que l'on ne prenne pas de purs concepts empalés, mais que l'on prenne en considération la nuance particulière de l'âme qui vient là. Il s'agit donc d'une vie de l'esprit instinctive en Orient, tissée de la vision de ce qui se développe comme vie d'âme juridico-étatique dans les régions centrales. C'est là que nous voyons se développer le demi-instinctif, semi-conscient, semi-instinctif. Il est hautement intéressant de voir comment, disons, une pensée purement juridique émerge de l'âme de *Fichte*, de *Goethe*, de *Schelling*, de *Hegel*. Elle est purement juridique, mais elle est à moitié instinctive et à moitié fortement consciente. C'est justement ce qui fait le charme

195

de Hegel, par exemple, ce côté à moitié instinctif et à moitié pleinement conscient. Et quelque chose de pleinement conscient n'apparaît qu'en Occident, dans l'âme occidentale, où la conscience se forme à partir des instincts eux-mêmes - le conscient est encore instinctif dans l'âme occidentale, mais le conscient émerge instinctivement -- dans la pensée économique occidentale. C'est donc la première fois que l'humanité est obligée d'arriver à une pénétration des affaires sociales publiques à partir de la conscience.

Et c'est là que quelque chose de très étrange se produit. On pourrait presque recommander aux gens qui s'y intéressent d'essayer de comprendre toute la configuration de la pensée de l'humanité civilisée, de se familiariser avec les tentatives de parvenir à une pensée sociale chez les penseurs anglais, disons *Spencer*, *Bentham*, notamment *Huxley* et ainsi de suite. Ces penseurs ont tous leurs racines dans la même atmosphère de pensée que *Darwin*, et ils pensent tous en fait comme Darwin, sauf qu'ils s'efforcent, par exemple Huxley, de développer une pensée sociale à partir de leur pensée scientifique. On a un sentiment étrange quand on se plonge ainsi, disons, dans les tentatives de Huxley de parvenir à une pensée sociale, disons sur l'État, sur la cohabitation juridique des humains. On a un sentiment étrange. Supposons la situation suivante : Quelqu'un voudrait se faire une sensation de ce que je pense ici et, dans ce but, il prendrait en main, disons, un livre de Hegel sur le droit naturel ou les sciences de l'État, ou la philosophie du droit de Fichte, ou n'importe quoi d'autre, même d'esprits mineurs d'Europe centrale, et lirait ensuite les tentatives de Huxley pour passer de la pensée de science de la nature à une pensée étatique. Voici ce que l'on verrait. On se dirait : oui, maintenant je lis Fichte, maintenant Hegel, tout cela, ce sont des concepts formés, ce sont des concepts qui ont vraiment de forts contours et qui sont intensément peints. Et maintenant je lis Huxley ou Spencer : c'est primitif, c'est comme si on commençait à réfléchir à ces choses. - Quand on est confronté à de telles choses,

196

on ne s'en sort pas en disant que l'une était parfaite, l'autre imparfaite. On ne peut pas du tout s'en sortir avec de telles choses quand on est face à des réalités.

Je vais vous dire un parallèle dans un tout autre domaine. Il peut arriver que l'on parle de quelque chose dans le domaine de la science de l'esprit, par exemple de l'incarnation précédente de la Terre, de l'incarnation lunaire. On donne toutes sortes d'informations. Quelqu'un lit ou écoute, qui est clairvoyant d'une manière tout à fait atavique. Il peut s'agir d'une personnalité extérieurement illogique, qui ne peut pas aligner cinq mots de manière logique dans la vie pratique ordinaire, qui est partout maladroite, de sorte qu'on ne peut pas l'utiliser dans la vie ordinaire pour telle ou telle chose et pour tout le reste. Or, une telle personnalité entend ce que l'on vient de dire sur la configuration d'une lunaison quelconque, et la personnalité en question, qui est stupide et maladroite dans la vie extérieure, et qui peut à peine compter correctement jusqu'à cinq, mais qui est ataviquement clairvoyante, peut alors enregistrer ce qu'elle a entendu, et elle peut l'élargir, elle peut en former d'autres, et y trouver des choses



qui n'ont pas été dites. Mais les choses que cette personnalité trouve alors peuvent être empreintes d'une logique extraordinairement perspicace, d'une logique qui force l'admiration, alors que dans la vie extérieure, la personnalité est maladroite et illogique, incapable d'assembler cinq mots de façon logique. C'est tout à fait possible, car si quelqu'un est clairvoyant atavique, ce n'est pas son je qui assemble ses images - et il peut trouver lui-même les images - de manière logique, mais ce sont toutes sortes d'entités spirituelles qui sont en lui qui les assemblent. C'est *leur* logique que l'on apprend alors à connaître, et non *sa* logique.

Ainsi, on ne peut pas simplement dire que l'un est plus haut, l'autre plus bas, mais on doit partout tenir 10 compte du caractère spécifique de la chose. Et il en va de même ici. Les conceptions juridiques ou autres de Fichte, de Hegel ou d'autres esprits inférieurs sont à moitié instinctives, à moitié conscientes seulement. Mais ce qui apparaît en Occident comme pensée économique primitive est tout à fait conscient ; impertinemment conscient, ce sont des choses comme celles imaginées par

197

Huxley ou Spencer ou des gens de ce genre, mais de manière primitive ; mais elles sont justement primitives. Ce qui se manifestait auparavant de manière instinctive ou semi-instinctive se manifeste ici de manière consciente, mais de manière très jolie au début. Je vais vous illustrer cela par un exemple concret.

Huxley se dit: si l'on considère la nature — il la considère naturellement dans le sens darwinien —, il y 11 a lutte pour l'existence. Chaque être lutte impitoyablement pour sa survie, et tout se bat de telle sorte que les plus forts de la nature restent en exterminant les plus faibles. — C'est ce qui lui a été transmis en chair et en sang, à Huxley. Mais cela ne peut quand même pas se reproduire vers en haut dans l'humanité. La liberté telle qu'elle doit être recherchée dans la vie humaine et sociale n'existe pas dans la nature, car la liberté ne peut exister, dit Huxley, dans un royaume où chaque être doit s'affirmer impitoyablement ou mourir. Il ne peut y avoir d'égalité là où les meilleurs doivent toujours éliminer les autres. Maintenant, Huxley détourne son regard de ce domaine naturel vers le domaine social, et maintenant il est obligé de dire: oui, mais dans le domaine social, il doit régner le bien, il doit régner la liberté; il doit donc y avoir quelque chose qui, dans la nature, ne peut encore pas être trouvé.

Il s'agit, une fois de plus, du grand fossé que j'ai déjà décrit de différents points de vue. Très bellement, 12 Huxley appelle un jour l'humain «le splendide rebelle», le rebelle brillant qui, justement pour établir un royaume humain, se rebelle contre tout ce qui règne dans la nature. Il se produit donc quelque chose qui n'existe pas encore dans la nature. Mais aujourd'hui, Huxley pense à nouveau scientifiquement. Il est alors obligé de trouver dans l'humain des forces naturelles qui constituent la vie sociale, qui se rebellent contre la nature elle-même. Il veut trouver quelque chose de concret qui est dans l'humain et qui fonde la communauté sociale humaine; car les autres forces naturelles des royaumes naturels ne peuvent fonder cette communauté sociale, car il y a lutte pour l'existence, il n'y a rien de tout ce qui puisse maintenir les humains ensemble dans un contexte social.

198

Et pourtant, il n'y a à nouveau rien pour Huxley. Ce « splendide rebelle » doit donc lui-même avoir des forces naturelles qui, en tant que forces naturelles, se rebellent contre les forces naturelles générales. Et c'est là que Huxley trouve deux forces naturelles qui sont en même temps les forces fondamentales de la vie sociale. L'une des forces naturelles est en fait établie per nefas, car elle ne peut pas encore fonder une vie sociale, mais seulement l'égoïsme familial. C'est ce que Huxley appelle l'attraction familiale, c'est-à-dire ce qui fonctionne dans la parenté. Mais l'autre chose qu'il cite, et qui pourrait constituer une sorte de base, une base naturelle pour la vie sociale, c'est ce qu'il appelle «l'instinct humain pour le mimétisme», le don d'imitation de l'humain, le don d'imitation.

Nous avons maintenant quelque chose qui se produit dans l'humain dans le sens de Huxley : le pouvoir 13 d'imitation. C'est-à-dire que l'un suit l'autre, et c'est pourquoi chacun ne suit pas seulement ses propres chemins, mais toute la société, la vie sociale, suit en quelque sorte les mêmes chemins, parce qu'ils imitent l'un l'autre. Huxley arrive jusqu'ici. C'est intéressant, parce que vous savez que, lorsque nous poursuivons l'humain, nous avons établi de la première à la septième année, l'élément d'imitation, de la septième à la quatorzième année, l'élément d'autorité, et de la quatorzième à la vingt et unième année, l'élément de jugement indépendant. Là naturellement, ils participent tous à l'organisation sociale. Mais Huxley s'en tient au premier; il ne travaille qu'à partir du primitif. Il n'a rien d'autre que ce qui ne fonctionne chez l'humain que jusqu'à l'âge de sept ans. Il n'y a rien de moins que, si la communauté so-



cialle telle qu'elle se conçoit Huxley existait réellement, elle devrait se composer d'enfants et les humains devraient toujours rester des enfants. La société sociale de l'Occident n'en est qu'à penser la vie sociale au sens où elle s'applique aux enfants. Elle n'est pas encore allée plus loin, la science sociale poursuivie en pleine conscience. C'est extrêmement intéressant.

199

Là vous voyez le primitif à un élément particulier. Là, à partir de la pensée de science de la nature et économique de cet Occident, on obtient consciemment quelque chose qui, dans la partie centrale, a été obtenu de façon semi-consciente ou semi-instinctive à un niveau supérieur. On peut suivre ces choses dans le détail, et elles deviennent intéressantes si on les suit dans le détail. Toutes les choses que la science de l'esprit révèle, elles peuvent toujours être tracées par des détails. C'est seulement chez un nombre suffisamment important d'humains que devrait apparaître la diligence suffisante pour suivre réellement les choses de la science de l'esprit dans le détail.

14

J'aimerais dire ceci: n'y a-t-il pas lieu de se heurter à l'idée qu'il doit y avoir quelque chose d'autre qui contribue à l'organisation sociale de l'existence? — Car on ne peut pas aujourd'hui fonder des sociétés dans lesquelles seules les forces qui sont des forces d'imitation existent; on ne pourrait en effet y avoir que des enfants, et les humains resteraient toujours des enfants, si le social n'était créé que par l'imitation constante de l'un de l'autre. On doit partir de la science de l'initiation pour arriver à quelque chose qui, à son tour, éclaire ce qui est en train d'être essayé de façon primitive et qui peut réunir l'Orient, le Centre et l'Occident. C'est-à-dire que nous devons relier la pensée que nous venons d'essayer de relier à ce qui nous est présenté, nous devons maintenant l'associer à ce que la science de l'initiation a à donner à l'humanité, afin que celle-ci puisse développer une vie sociale vraiment façonnée conformément à l'esprit.

15

Les humains ne prêtent donc pas attention à quel point l'entourage de l'humain est imprégné de forces très différenciées. N'est-ce pas, la scientificité actuelle en arrive à se dire: l'air, il est autour de nous, car nous l'inhalons, nous l'exhalons. -- Mais ce qui est en fait presque encore plus clair que «l'air est autour de nous» à notre vie, cela les humains ne s'en rendent alors pas compte.

16

Prenez simplement ce qui suit, que personne aujourd'hui ne se dit, mais pourrait se dire. Autour de nous, humains, se déploie un règne animal. Ce règne animal manifeste des êtres dans les formes les plus diversifiées. Regardons une fois en esprit l'ensemble autour de nous du règne animal diversifié se déployant.

200

Oui, quand là est une table, chacun se représente : là sont en quelque sorte disponibles des forces qui ont donné sa forme à cette table. Lorsque là se déploie alentour le règne animal, alors chacun devrait aussi se représenter : là résident dans l'environnement tout comme l'air est là, ces forces, qui donnent ces formes aux êtres du règne animal. Nous vivons tous dans le même règne. Le chien, le cheval, le bœuf, l'âne, ils ne se meuvent donc pas dans un autre monde que celui dans lequel nous nous mouvons aussi. Et les forces, qui donnent à l'âne sa force d'âne, elles agissent aussi sur nous, humains ; et pourtant – excusez-moi, si on l'exprime radicalement – nous ne recevons pas la forme d'âne. Il y a donc aussi des éléphants dans notre environnement, et nous ne recevons pas la forme d'éléphant. Mais toutes les forces, qui créent ces formes, elles sont autour de nous. Pourquoi ne recevons-nous donc pas la forme d'âne ou la forme d'éléphant ? Parce que nous avons d'autres forces qui agissent à leur encontre. Nous recevons déjà les formes d'âne et d'éléphant, si nous n'avons d'autres forces, qui agissent à leur encontre. Car c'est bien comme ça : lorsque nous nous trouvons comme humain en face d'un âne, là notre corps éthérique reçoit continuellement la tendance à devenir aussi un âne. Il a continuellement l'effort d'adopter les formes de l'âne. Et seulement par le fait que nous avons un corps physique, qui a sa forme solide, par cela nous empêchons notre corps éthérique, à prendre la forme d'âne. Et de nouveau, lorsque nous sommes devant un éléphant, notre corps éthérique veut prendre la forme d'éléphant, et seulement par le fait, que notre corps physique à sa forme solide, le corps éthérique est empêché de devenir un éléphant, et ainsi un cerf-volant ou un bousier et notre corps éthérique veut tout devenir. Toutes les formes sont dans nos corps éthériques d'après la disposition, et nous pouvons comprendre ces formes seulement en ce que nous les recopions/dessinions d'après dans une certaine mesure intérieurement. Et notre corps physique nous empêche seulement de devenir tout cela. Ainsi que nous pouvons dire : nous portons, en fait, en nous, tout le règne animal dans nos corps éthériques. Humain, nous le sommes seulement dans notre corps physique. Nous portons en nous tout le



Et de nouveau nous sommes entourés des flots du même domaine de force qui forme les plantes. Tout 17
comme notre corps éthérique a des dispositions à prendre toutes les formes animales, notre corps astral
a des dispositions à recopier/reformer toutes les formes végétales. Ici, il est déjà plus agréable, de faire
des comparaisons, car le corps éthérique est animé (NDT : animé d'âme) de la tendance, lorsqu'il voit
un âne, aussi de devenir un âne ; le corps astral veut purement devenir le chardon, que l'âne mange.
Mais ce corps astral est absolument animé (NDT : idem) de la tendance, de se soumettre à ces forces
qui trouvent leur expression extérieure dans les formes des plantes. Ainsi que nous pouvons donc dire,
le corps astral réagit sur le complexe de forces qui façonne le monde des plantes.

Règne minéral : là est à nouveau un complexe de forces, qui façonne les différentes formes du règne 18
minéral. Cela agit dans notre Je. Chez le Je, là, vous avez maintenant cela bien visible, car vous pensez
donc seulement le règne minéral. Jusqu'à saturation, il est toujours dit que l'on peut seulement com-
prendre la mort avec l'intellect. Ainsi donc, ce qui est dans Je, comprend la mort. Ainsi que dans ce
complexe de forces qui forme le règne minéral, vit notre Je. Le corps physique ne vit en tant que tel en
fait dans aucun des règnes, il a un règne pour lui, vous savez donc cela. Dans mon « Esquisse d'une
science de l'occulte » règne minéral, végétal et animal est exposé pour soi et cela signifie que le corps
physique humain a un règne pour lui. Mais le règne animal est en fait attribué au corps éthérique, le
règne végétal de ce point de vue au corps astral, le minéral au Je. Seulement, vous savez autre chose
de mes différents livres. Vous savez qu'est travaillé aux différents corps pendant la vie. Je l'ai donc ex-
posé : comment est travaillé au Je, au corps astral, au corps éthérique, même au corps physique. J'ai
exposé cela du reste ici, voudrais-je dire, en une intention humaniste humaine. Exposons-le une fois
maintenant d'un autre point de vue.

Prenez une fois les concepts minéraux, que l'humain utilise/admet habituellement (NDT : aufmeh- 19
men). Il vit donc la vie extérieure telle qu'il la vit en des concepts, formes minérales. Seuls des esprits
éclairés, comme Goethe, se hissent aux images-formes/formatrices, à la morphologie des plantes, à la
métamorphose. Là se transforment les formes/formations.

Mais l'avis ordinaire demeurant encore aujourd'hui vit seulement dans les formes minérales solides.
Mais quand maintenant le Je élabore ces formes, lorsqu'il se les élabore vers le haut, que se passe t'il/
qu'est-ce qui devient alors ? Oui, alors la vie spirituelle, la vie de l'esprit consciente, devient l'un do-
maine de l'organisme social triarticulé. La vie spirituelle est ce que le Je forme, en ce qu'il s'élabore
lui même intérieurement. Toute la vie spirituelle est donc élaboration formatrice intérieure du Je. Ce
que le Je gagne du règne minéral et remanie à nouveau en art, religion, science et ainsi de suite, c'est
du monde spirituel, c'est du règne minéral remanié, du domaine spirituel.

Qu'apparaît maintenant par ce que le corps astral, qui est donc dans des profondeurs inconscientes 20
chez la plupart des humains, a en fait toujours la tendance, à devenir toutes les formes de plantes pos-
sibles ? Si vous remaniez ce qui vit là dans le corps astral, lorsque cela rayonne s'élevant en des
formes demi-instinctives demi-conscientes dans la conscience, qu'apparaît-il alors ? Alors apparaît le
domaine du droit ou de l'État.

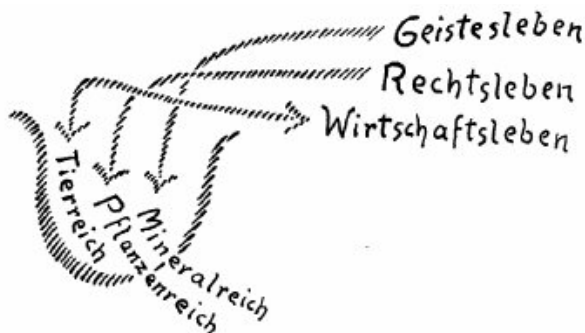
Et lorsque vous ce qui maintenant est retourné à l'intérieur de la vie extérieure, à ce que l'humain vit 21
dans le corps éthérique de l'animalité, lorsque vous saisissez, ce qui est là d'humain à humain, alors
vous obtenez/recevez le troisième domaine de l'organisme social triarticulé. Si nous en restions au
corps éthérique, comme il nous est disponible par notre naissance, alors nous n'aurions dans ce corps
éthérique que seulement la tendance à être bientôt un âne, bientôt un bœuf, bientôt une vache, bientôt
un papillon, bientôt être l'un ou l'autre, nous reproduirions tout le monde animal. Seulement, nous ne
reproduisons pas purement le monde animal, mais nous remanions/travaillons le corps éthérique
comme humain. Nous faisons cela dans la vie sociale, en ce que nous vivons ensemble. Lorsque nous
nous tenons vis-à-vis d'un âne, le corps éthérique veut devenir un âne, lorsque nous nous tenons vis-à-
vis d'un humain, on ne peut pas absolument dire, sans formuler un profond outrage, dire que l'on vou-
drait là aussi devenir un âne. N'est-ce pas, lorsque l'on se tient devant un humain, ça ne va pas, au
moins dans la vie normale, là on doit devenir autre chose. J'aimerais dire, là on voit la transformation,
et là agissent ces forces, qui jouent dans la vie économique. Ce sont les forces, lorsque l'humain se
tient vis-à-vis de l'humain en fraternité.



En cette façon, lors du se faire face fraternellement, là œuvrent ces forces, qui maintenant sont élaboration du corps éthérique, ainsi que par l'élaboration du corps éthérique apparaît/apparaisse le troisième domaine, le domaine de l'économie.

Règne animal :	corps éthérique	Domaine de l'économie
Règne végétal :	corps astral	domaine de droit ou étatique
Règne minéral :	Je	domaine de l'esprit

Et comme l'humain est attaché d'un côté par son corps éthérique à la vie animale, ainsi il est attaché d'un autre côté, dans l'environnement extérieur, ensemble avec le domaine économique de l'organisme social. Nous pouvons dire : là, l'humain est vers l'intérieur, c'est-à-dire spirituellement, vu vers l'intérieur ; tout d'abord vu du corps physique vers le corps éthérique, nous trouverions, lorsque nous pénétrons dans l'humain, le règne animal. Lorsque nous sortons, dans l'environnement, nous trouvons la vie de l'économie.



Règne animal	Vie de l'esprit
Règne végétal	Vie de droit
Règne minéral	Vie de l'économie

Lorsque nous pénétrons dans l'humain et recherchons, ce qu'il est par son corps astral, alors nous trouvons le règne végétal. Dehors, dans la cohabitation/vie ensemble sociale le règne végétal répond à la vie de droit. Lorsque nous pénétrons dans l'humain nous trouvons le Je répondant/correspondant au règne minéral. Dehors dans l'environnement, répondant/correspondant au minéral, la vie spirituelle.

Ainsi, l'humain dans sa constitution est attaché/pendant avec les trois règnes naturels. En ce qu'il travaille à tout son être, il devient un être social.

Voyez-vous, on ne peut pas du tout arriver à une compréhension du social, si l'on n'est pas en situation de monter au corps éthérique, corps astral et Je, car on ne reçoit pas de rapport de l'humain avec le social, si l'on ne monte pas. Lorsque l'on part de la pure science de la nature, là on reste planté au « human instinct for mimicry » (NDT : « instinct humain à l'imitation »), au pouvoir d'imitation ; on n'arrive pas plus loin, on fait du monde entier un enfantillage en pensée, parce que l'enfant a encore le plus souvent en lui des forces naturelles. Veut-on monter plus loin, alors on a besoin justement de la révélation de la science de l'initiation, que l'humain est attaché/pendant avec le corps éthérique par le règne animal, avec le corps astral par la plante, avec le Je par le minéral, et par ce qu'il doit/a à remonter à l'observation du minéral, atteint la vie spirituelle, par ce que par la transformation de ce qu'il porte d'instincts profonds, de parenté à l'environnement du règne végétal atteint la vie de droit et étatique, que ce profond instinct correspond à la vie de droit et d'état. C'est pourquoi la vie de l'état a d'ailleurs/tout d'abord, si elle n'est pas baignée/transfluée de science juridique/de droit spirituelle, tant d'instinctif. Alors, nous avons le domaine de l'économie, qui pris fondamentalement est transformation de ces expériences intérieures qui sont vécues dans le corps éthérique.

Maintenant ces expériences ne sont pas à peu près élevées de dedans vers le dehors par la science de l'initiation, car Huxley ne vient pas d'une manière quelconque à cela par la science de l'initiation, de fonder le rapport de l'humain avec la vie de l'économie, mais il observe l'extérieur, il observe ce qui est là dehors économiquement. Tout le contexte/pendant : domaine de l'économie, corps éthérique, règne animal, lui est peu/non clair. Il observe ce qui est extérieur. Là, il ne peut aller plus loin que jus-



qu'à ce qui est le plus primitif, l'élémentaire, la force d'imitation.

Nous voyons de cela que, si les humains voulaient partir, à partir de la science de la nature pour gagner 25 une pensée sociale, ils resteraient plantés à des absurdités, et il devrait survenir quelque chose de tout à fait terrible.

205

Il devrait apparaître une vie sociale de par toute la Terre, qui apporterait les conditions les plus primitives, qui reconduiraient l'humanité à une cohabitation enfantine. Le mensonge deviendrait de proche en proche évidence, pour la raison toute simple, que les humains ne pourraient pas autre chose, bien qu'ils le voudraient. Ils seraient âgés de trente, quarante, cinquante ans, certains même encore plus vieux, mais devraient se comporter, s'ils voulaient saisir avec la conscience que ce qui suit la science de la nature, comme des enfants. Ils ne pourraient développer que les instincts d'imitation. On a donc aujourd'hui vraiment diversement la sensation que seuls les instincts d'imitation sont développés.

Nous voyons là, comment quelque part de nouveau un nouveau mouvement de réforme radicale surgit. Mais il n'a en fait en lui que les instincts d'imitation d'un quelconque universitaire philistin en soi. Et ainsi beaucoup de ce qui s'admet d'illustre, lorsqu'on l'éclaire avec les mots courants hypocrites, s'admettrait tout autrement à la lumière de la façon de voir initiatique. Mais on comprend aujourd'hui en fait autant du monde, que ce qui peut être vu par la façon de voir initiatique, quand on ne veut pas progresser de la science ordinaire officielle à la science de l'initiation, à la science qui à partir des impulsions intérieures crée l'« être-là » (NDT : Dasein).

Ainsi j'ai donc essayé de vous montrer comment ce qui manque au présent, ce qui se manifeste, où le 26 présent doit rester coincé parce qu'il ne peut pas pénétrer dans la réalité, comment cela doit être fécondé et éclairé par la science de l'initiation.

206

TREIZIÈME CONFÉRENCE - Dornach, 4 septembre 1920

Trad. F. G. - v. 03 - 20261027

Sur les orientations de développement des membres essentiels humains. L'être propre/particulier du corps physique. La familiarité des membres essentiels avec les règnes de la nature. L'émergence des trois domaines de l'organisme social par le travail de l'humain à ses membres essentiels comme expression du côté de la volonté. L'action en retour des trois membres de l'organisme social comme une expression du côté de la perception : la répercussion de la vie de l'esprit sur le corps physique dans le présent et en particulier dans la prochaine vie sur Terre. La répercussion de la vie de droit sur le corps éthérique et les effets sur le cosmos. La répercussion de la vie de l'économie sur le corps astral et les répercussions sur le monde spirituel. - Sur le rapport correct de l'humain à l'esprit et à la matière.

Hier, j'ai essayé d'éclairer d'un certain point de vue la nécessité d'une articulation/un membrement dans 01 l'ordre social et j'ai indiqué que ce que l'on pourrait appeler l'administration de la preuve dans le cadre de la science de l'esprit consiste à ce que les faits à signaler soient soutenus par les côtés les plus divers et que, finalement, le degré de conviction augmente toujours plus à mesure que l'on reçoit de tels soutiens. J'aimerais brièvement répéter ce qui a été dit. Nous connaissons le membrement/l'articulation de l'humain, nous savons que l'humain se membre en son corps physique, son corps éthérique, son corps astral et ce que nous appelons le je. Mais nous savons aussi que cette articulation de l'humain est en quelque sorte quelque chose qui se trouve en un fleuve. Vous pouvez suivre mes explications, telles que je les ai données dans ma "Théosophie", dans ma "Science secrète en esquisse", et vous y verrez comment le corps physique, le corps éthérique, le corps astral et finalement aussi le je ne sont pas vraiment des choses fixes, mais comment l'évolution humaine consiste précisément en ce que l'humain travaille sur ces membres de son organisme au cours de ses vies terrestres répétées. De sorte qu'à une certaine époque, après une certaine somme de vies terrestres, l'humain naît de telle sorte que l'on peut dire qu'il se compose normalement d'un corps physique, d'un corps éthérique, d'un corps astral et d'un je. Mais ensuite, il commence à travailler à son je, à travers des vies terrestres répétées. Si le je est renforcé, si le je a accompli un certain travail intérieur sur lui-même, alors ce travail passe dessus au corps astral. À nouveau, si le corps astral a ainsi effectué un travail intérieur sur lui-même grâce au je et à son propre concours, ce travail passe dessus au corps éthérique, puis finalement au corps physique. Mais là, nous entrons déjà dans des avenir lointains. Car vous savez que la forme physique extérieure de l'humain reste essentiellement la même au cours des vies terrestres que nous suivons tout d'abord.

207

Mais cette forme humaine - vous le savez à nouveau par l'exposé de ma "Science secrète" - s'est considérablement modifiée au cours du temps, et elle se modifiera aussi dans l'avenir. Elle est contrainte à ces changements, à ces métamorphoses, par ce que les membres plus subtils, le corps astral, le corps



éthérique, accomplissent sur le corps physique. Et c'est ainsi que finalement, dans des avènements plus lointains, le corps physique de l'humain prendra justement aussi d'autres façonnements.

Maintenant cependant, ce que l'humain travaille à ses membres est donc lié/pendant à l'environnement 02 humain, de même que l'humain, j'aimerais dire, est lié de par son origine dans ses différents membres avec l'environnement naturel.

On doit donc être clair à soi sur une chose : prenons-nous le corps physique de l'humain. Il se tient là, 03 à l'intérieur de l'ordre naturel, comme une manifestation isolée/individualisée. Il est dans une certaine mesure élevé hors de l'ordre de nature. Et si nous considérons suffisamment la forte différenciation entre l'humain et les différents membres du règne animal, nous ne pouvons pas dire autre chose : l'humain ne peut pas être placé aussi simplement que le font les théoriciens de l'évolution à la fin du règne animal, mais il n'est déjà pas seulement un résumé de l'ensemble du monde animal, de toutes les formes animales, mais aussi un résumé sur un niveau plus haut. Nous ne pouvons donc amener ensemble ce corps physique de l'humain avec rien d'autre qu'avec soi-même. De sorte que dans tout l'environnement de l'humain, dans l'environnement naturel de l'humain, nous ne trouvons rien ici sur Terre avec quoi nous pouvons rassembler le corps physique de l'humain en une certaine mesure comme en une classe. Ce corps physique de l'humain se tient donc là pour soi-même (voir schéma).

Maintenant avançons, allant plus loin, vers l'intérieur, vers le corps éthérique. Là nous arrivons alors 04 au prochain, déjà plus mobile, membre de l'humain. Et je vous ai donc montré hier - peut-être même de manière un peu étrange pour certaines sensibilités - à quel point ce corps éthérique de l'humain est mobile. Il a maintenant une fois la tendance à s'opposer/se placer en vis-à-vis d'une certaine manière au monde animal. Il a une certaine parenté avec le monde animal.

208

Je disais : lorsque nous sommes en face d'un éléphant ou d'un âne ou d'autres formes animales, notre corps éthérique a la tendance intérieure - il est empêché de la réaliser entièrement - mais il a la tendance intérieure à imiter précisément la forme animale, à devenir semblable à la forme animale ; lorsque l'humain est en face d'un âne, d'un éléphant, d'un veau, le corps éthérique veut prendre ces formes. Il a une parenté particulière avec ces formes animales. Les forces concentrées dans le corps physique l'empêchent de réaliser cela, mais il y aspire. Et c'est une première expérience de l'initiation que cette intérieure tension et pression vers le monde animal, que l'on veut devenir semblable aux animaux. De sorte que l'on peut dire que l'humain n'est pas apparenté au monde animal en ce qui concerne son corps physique, mais que son corps éthérique montre une parenté/familiarité très décisive avec le monde animal.

Avançons maintenant au corps astral. Là nous trouvons une même familiarité interne avec le monde 05 végétal. Le corps astral a la tendance, lorsqu'il est en face du monde végétal, à devenir semblable à une plante, et plus précisément à la plante à laquelle il est confronté. Je vous ai dit hier, pour mémoire, que lorsque nous sommes face à un âne qui mange des chardons, le corps éthérique veut ressembler à l'âne et le corps astral au chardon. - C'est ainsi. C'est ainsi que nous sommes apparentés à l'environnement des règnes de la nature. Ainsi, dans le corps astral, nous sommes apparentés avec le monde des plantes. Et en rapport à notre je, vous disais-je, nous sommes apparentés avec le monde minéral. 06

Corps physique	
Corps éthérique :	monde animal
Corps astral :	monde végétal
Moi :	monde minéral.

C'est naturellement, parce qu'est présent dans la conscience immédiate, ce que nous, en tant qu'humains, pouvons le plus facilement constater pour la conscience ordinaire. Notre entier contenu de conscience est donc en fait redevable à cette parenté avec le monde minéral. 07

209

Nous formons notre contenu de conscience pour l'essentiel au monde minéral, et je vous ai dit que c'est parce que l'humain, avec son je tel qu'il se présente aujourd'hui, est organisé sur le monde minéral, que nous ne pouvons pas, dans nos efforts scientifiques, progresser vers l'appréhension du monde végétal ou même du monde animal, vers l'appréhension du vivant, que l'on discute toujours pour savoir si le vivant peut être compris, s'il ne peut pas être compris. Seuls des humains qui partent d'une autre sorte de vision, comme *Goethe* par exemple, s'acquièrent une conscience de ce qu'il peut être pénétrer dans



le vivant d'une certaine manière. Et l'initiation donne naturellement la possibilité de suivre intérieurement ce qui se passe dans le corps astral en rapport au monde végétal, dans le corps éthérique en rapport au monde animal, d'une manière semblable à celle dont on suit seulement avec la conscience ordinaire la parenté de l'humain avec le monde minéral. Et alors, je vous disais, l'humain travaille à son je. Il élabore son je à travers ses vies terrestres répétées. Ce qui est contenu né à partir du règne minéral, il le transforme/retravaille donc. Il en fait sa science, il en fait son art, il en fait sa religion. Tout ce qui apparaît de cette manière comme culture, comme contenu de civilisation, est en fait du règne minéral transformé.

Pensez seulement que donc, si vous regardez, disons, une statue grecque, que vous avez alors la vie 08 partie ; mais tout ce qui est enfermé à l'intérieur du minéral, la forme, le membrement/l'articulation, ça vous l'avez atteint par sa transformation, donc ici par la transformation artistique de ces représentations et sensations que vous recevez/accueillez immédiatement dans la conscience à partir du règne minéral. Et ainsi c'est aussi avec les autres contenus de culture. Dans ce contenu de culture, pour autant que la culture consiste en art, science et religion, s'exprime ce que le je travaille sur lui-même, naturellement dans l'interaction/la collaboration humaine, et qui est essentiellement un contenu transformé, gagné du règne minéral. Celui qui peut vraiment suivre ces choses sans préjugés, il trouvera qu'il y a là un contenu transformé, tiré du règne minéral. (Ndt : autre appellation monde physique de l'esprit)

210

Si nous délimitons nettement ce qui vit dans l'environnement social de l'humain, ainsi nous trouvons : tout ce qui apparaît de telle manière que le je transforme le contenu gagné du règne minéral et en forme une vie spirituelle, forme ce qui vit parmi nous comme art, comme littérature, comme science ou comme contenu de la foi des communautés religieuses et ainsi de suite, tout ce qui est donc essentiellement englobé par ce travail du je sur lui-même, tout cela délimite très strictement ce que nous appelons le domaine de l'esprit de l'organisme social triarticulé.

Vous pouvez donc gagner ici une possibilité de délimiter précisément le domaine de l'esprit de l'orga- 09 nisme social. Il n'y aurait pas de domaine de l'esprit de l'organisme social, si le je ne transformait pas son propre être ainsi qu'il n'élaborerait pas artistiquement, religieusement, scientifiquement, le contenu gagné au règne minéral.

Mais l'humain transforme donc aussi son corps astral. Ce corps astral, il ne le transforme pas de la 10 même manière consciente. Lorsque nous considérons le contenu de culture, ainsi les parties les plus conscientes de ce contenu de culture sont celles du domaine de l'esprit, comme nous l'avons justement caractérisé maintenant. Ces représentations qui régissent la vie d'humain à humain, sont demi-inconscientes tout de suite là, où elles sont apparues le plus fortement contourées, celle-ci sont à demi inconscientes qui englobent le droit et tout ce que l'on peut compter au droit, notamment au rapport d'humain à humain. Qui ne comprend pas cette différence, celui-là demeure entre une représentation qui appartient au domaine religieux ou bien scientifique, ou bien artistique, et une représentation qui appartient au domaine de droit ou d'état, celui-là n'est sans aucun doute pas un bon psychologue, pas un connaisseur de l'âme. Car c'est d'une toute autre manière que nous réglons l'échange d'humain à humain, que nous réglons cette sourde conscience : Quel est mon devoir envers l'autre humain ? Quel est son droit envers moi ? Quel est mon droit vis-à-vis de lui ? - Toutes ces questions qui se posent d'humain à humain sont issues d'une conscience beaucoup plus sourde que celle qui vit dans la science, la religion et l'art. Et le domaine qui là se déroule/joue entre humain et humain, qui ne peut pas être décidé de la même manière par l'humain individuel,

211

comme science, art et religion, mais qui peut seulement être décidé par la vie en commun des humains, par le, j'aimerais dire, se-concerter des humains, cela est à englober dans le domaine de la vie de droit ou d'État, c'est le domaine de droit de l'organisme social.

Encore plus sourdement, l'humain vit un troisième domaine, celui qui apparaît par ce qu'il transforme 11 son corps éthérique. C'est un domaine duquel l'humain obtient en fait une conscience au mieux indirectement, par toutes sortes de prescriptions diététiques vagues et de ce genre. C'est le domaine qui sera vécu presque endormi par l'humain, et dont si peu frappe vers en haut dans la pleine conscience, que pas une fois cela pourra être éclairci par une pleine concertation d'humain à humain. Le domaine de droit peut être obtenu par concertation d'humain à humain et c'est un certain idéal de notre ordre so-



cial que nous avons accompli pour notre domaine de droit par la pleine démocratie, où tous les humains devenus majeurs se font face à égalité et se procurent leur droit par la concertation. La pé-nombre de la conscience, qui a pour contenu les transformations du corps astral, elle suffit à l'humain particulier lorsqu'il a son appui dans la concertation avec d'autres humains particuliers. La science, l'humain doit la comprendre pour soi, la religion l'humain doit la produire pour lui seul, l'art de sa source la plus intérieure, de la source intérieure la plus individuelle, de la source de sa personnalité. C'est ce qui doit ressortir de la conscience la plus ouverte, la plus claire. Là l'humain doit être placé sur lui seul, sur son individualité. [**** Association - ? On ressent donc déjà comme quelque chose d'assez anormal le fait que, dans les temps récents, l' "association" soit parfois apparue dans l'art ; tou-tefois il ne s'agissait en règle générale que d'une association à deux, chez les dramaturges qui ont com-posé des drames ensemble, de sorte que l'on a parfois trouvé sur les feuilles de théâtre la comédie bourgeoise de X Y et U Z. N'est-ce pas, comme le savent les initiés dans ce domaine, il ne s'agissait pas d'une véritable association à deux, mais en règle générale, il y avait un homme plus âgé qui avait écrit des pièces de théâtre dans sa jeunesse et dont le talent - si on peut l'appeler ainsi -

212

pour écrire de telles pièces de théâtre était déjà épuisé. Il s'est alors mis ensemble à un plus jeune hu-main encore inconnu, l'a laissé écrire le drame, l'a alors un peu corrigé et y a ajouté son nom. C'est ain-si que le poète a rippé dehors, dans le domaine public, et c'est ainsi que des associations se sont don-nées de cette manière dans ce domaine. Mais chacun sent naturellement que c'est quelque chose d'anormal, et que ce qui appartient vraiment au domaine de l'esprit doit aussi appartenir à la personna-lité de l'humain de manière tout à fait individuelle.] Par contre, l'humain s'en sort en rapport avec la fixation du droit, lorsqu'il a son appui comme humain particulier à d'autres humains particuliers. Mais cela ne suffit pas pour un troisième domaine, où en fait la conscience n'arrive pas vers en bas. Dans le corps éthérique, où justement se jouent des processus, là cela ne suffit pas que l'humain se trouve comme individu en face à un autre individu. Là où l'humain se tient face à l'ensemble comme indivi-du, là, il est nécessaire, que se forment des associations, que les jugements seront formés par l'associa-tion de personnes particulières, que donc des personnes mettent en commun leurs expériences et que des faits, des travaux proviennent des associations, pas des personnalités particulières. Nous seront renvoyés là à une vie, où l'individu ne peut rien pour lui, mais où il peut quelque chose seulement quand il se tient dans une association et une association à nouveau entre en interaction avec une autre association. Bref, nous seront renvoyés sur ce qui se joue vraiment à l'intérieur de la société humaine en cette conscience des plus sourdes, nous sommes renvoyés au domaine de l'économie de l'organisme social.

Ainsi que nous pouvons dire : si nous regardons l'humain tel qu'il est aujourd'hui, dans une certaine 12 mesure (vers) à reculons, selon la nature, ainsi nous trouvons qu'il est fondé dans son corps éthérique dans le monde animal, dans son corps astral dans le monde des plantes, avec son Je dans le monde mi-néral. Mais il transforme déjà ces constituants existants, il transforme son corps éthérique, et en cela apparaît autour de lui dans la vie en commun humaine ce en quoi à nouveau il est fondé avec son corps éthérique, dans le monde extérieur, dans l'organisme social : la vie de l'économie.

213

Il est fondé avec son corps astral dans le domaine de la vie de droit de l'organisme social, et avec son Je dans le domaine de l'esprit de l'organisme social. Nous nous tenons donc d'un côté articulés/mem-brés ensemble comme humains aux trois règnes de la nature, nous tenons de l'autre côté articulés comme humains dans la vie sociale d'après ses trois différents membres, le membre de l'esprit, le membre de droit et le membre de l'économie.

Corps physique

Corps éthérique : monde animal

Domaine de
l'économie

Corps astral : monde végétal
je : monde minéral

Domaine de droit
Domaine de l'es-
prit

Nous devons maintenant nous placer sur un terrain de représentation complètement clair, afin d'appro- 13 fondir encore davantage toute cette compréhension que nous acquérons/gagnons ainsi. Saisissons cela bien/volontiers que par la transformation que nous effectuons au cours des vies terrestres répétées, par la transformation du corps éthérique, du corps astral, du moi, provoque/effectue la vie sociale dans son



membrement/son articulation. Donc, si nous tournons notre regard/coup d'œil ainsi, nous trouvons en quelque sorte ce que l'humain apporte/contribue de soi par son membrement/articulation afin que naisse/apparaisse la vie sociale. Mais maintenant la vie sociale œuvre à nouveau sur lui en retour, sur l'humain. J'aimerais dire que jusqu'à présent, nous avons considéré le côté volonté de la vie sociale, nous avons considéré comment elle naît/apparaît, la vie sociale, comment elle s'écoule/flue dehors de l'articulation/du membrement de la nature de l'humain. Mais elle est donc alors là quand elle s'est écoulée/a fluée dehors ! Donc, le domaine économique s'écoule du corps éthérique ou de la transformation du corps éthérique, le domaine juridique s'écoule du corps astral, le domaine spirituel s'écoule de la transformation du je, mais en ce qu'il s'est alors écoulé, est ce domaine de l'esprit, est ce domaine de droit, est ce domaine de l'économie, sont ces trois membres donc des réalités, et alors ils agissent/œuvrent à nouveau en retour sur l'humain. Donc l'humain les place d'abord à partir de soi, et ils agissent à nouveau sur lui en retour.

Nous devons aussi porter attention à cette seconde sorte d'interaction/œuvrer ensemble des humains. 14
C'est ainsi que nous pouvons dire que c'est plus du côté de la perception.

214

Ce que nous avons regardé/contemplé ici était plus à partir du côté de la volonté, comment l'humain effectue la triarticulation/le trimembrement. Maintenant nous voulons plus aller du côté de la perception, quoi comme impressions apparaissent là en ce que l'environnement de l'humain œuvre en retour à nouveau sur l'humain. Et là se montre donc à l'observation que le domaine de l'esprit réagit/œuvre en retour sur le corps physique de l'humain (voir schéma page 217), toutefois en un degré très clairsemé, sur le corps physique dans la vie terrestre actuelle. Certes, nous pouvons constater en un certain degré que l'humain, en ce qu'il évolue avec une parenté à son entourage/environnement, accepte quelque chose de cet entourage, pour autant qu'il est le domaine de l'esprit. Si l'humain grandit dans une certaine atmosphère artistique, on peut le voir à la physionomie, si on a pour cela une sensation, on peut le voir à la physionomie, s'il grandit dans une atmosphère philistine. Mais c'est, j'aimerais dire, quelque chose qui justement n'est qu'une très fine nuance de vie. Dans l'ensemble, nous pouvons dire: il n'est pas ainsi que le corps physique de l'humain, en rapport à sa forme/son façonnement dans cette vie, montre une forte influence de l'entourage du domaine spirituel. Cette influence est d'autant plus forte pour les prochaines vies terrestres. Cependant, dans les prochaines vies terrestres, nous porterons fortement cette physionomie qui vient de l'environnement spirituel de cette vie terrestre. Et ainsi ce dont nous avons actuellement l'air, comme nous avons maintenant notre physionomie, est essentiellement le résultat de l'influence du domaine de l'esprit dans lequel nous étions dans notre vie terrestre antérieure. On peut déjà, si l'on a une impression/sensation pour cela, lire du visage d'un humain dans quel environnement il était dans des vies terrestres antérieures, quand aussi cela est seulement possible, je dirais, dans un certain sens général. De ces choses ressortent aussi certaines divergences qui, parfois, viennent bien fortement à nous dans la vie humaine.

Réfléchissez une fois, maintenant, disons qu'un humain, en rapport à sa vie terrestre passée, vient d'une famille raffinée et grandit maintenant dans une famille rudimentaire, alors il porte cette subtile nuance de vie dont j'ai parlé tout à l'heure, bien que, je dirais, de manière insignifiante, dans son visage. Peut-être porte-t-il fortement sur son visage ce qu'il a ramené de sa vie terrestre antérieure. 15

215

Ce n'est qu'à partir de ce contexte que l'on comprend souvent comment il se fait qu'un humain grossier puisse parfois avoir un visage très fin. Les choses dans la vie humaine sont justement pendantes ensemble d'une manière absolument complexe.





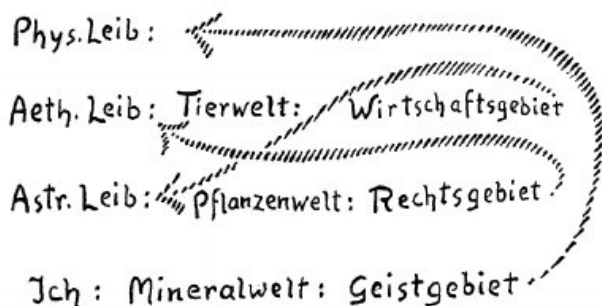
Maintenant, vous direz: oui, mais l'humain n'emporte pas son corps physique pour la prochaine vie ter- 16
restre, il le dépose donc. — C'est le cas pour la matière, mais j'aimerais répéter de nouveau une fois ce
que j'ai dit il y a quelque temps. Ce que vous voyez en fait comme le corps physique dans sa forme, ce
n'est donc pas l'organisme physique de l'humain, c'est justement la forme (voir dessin). Et dans cette
forme est seulement incorporée/articulée dedans la matière. Elle est saisie par la forme, et la forme est
quelque chose d'absolument spirituel, et je pense cette forme, quand je parle maintenant de l'influence
du domaine de l'esprit sur le corps physique. Ce qui est déposé, ce ne sont que les particules maté-
rielles qui sont incorporées/articulées dedans. Mais la forme qu'a l'humain n'est pas déposée, mais
agit/œuvre dans la vie suivante — notamment ce que l'humain développe par l'agilité et la mobilité de
ses membres, de ses mains et ses bras, de ses pieds et ses jambes — cela apparaît dans la formation de
la tête de la vie suivante.

Ainsi, l'organisme physique porte bien ses traces dans la vie terrestre suivante, et il les porte en fonc- 17
tion du domaine de l'esprit qui l'entoure dans cette vie terrestre.

Par contre, le domaine de droit œuvre en retour sur le corps éthérique (voir schéma page 2 r 7). Chez 18
celui-ci est toutefois ainsi qu'après la mort, pendant que le corps physique, donc ce qui est matériel au
corps physique — non la forme — est remis à la terre, est remis au cosmos, se dissout là-dedans ; mais
ce qui œuvre en lui comme forces, cela se transmet/porte dans la vie terrestre suivante, œuvre au
moins par-delà/par-dessus.

216

Mais cela n'œuvre pas seulement par-dessus sur la vie terrestre suivante; là ça œuvre même, comme on
peut le savoir empiriquement de la science de l'esprit, en très restreint degré par-dessus. Tandis que la
forme du corps physique œuvre fortement par-dessus dans la prochaine vie terrestre, et avec cela tout
ce que le corps physique s'est conquis du domaine de l'esprit qui l'entoure, œuvre ce qui, dans le corps
éthérique, vient maintenant du domaine de droit, avant toute chose sur le cosmos. Et c'est une décou-
verte très importante que fait la science de l'initiation.



Corps physique		
Corps éthérique :	monde animal	Domaine de l'économie
Corps astral :	monde végétal	Domaine de droit
je :	monde minéral	Domaine de l'es-



Nous vivons dans le monde. Nous avons par la façon et la manière dont nous sommes socialement placés dans le monde, une certaine constitution d'âme. Nous nous tenons donc aux humains avec lesquelles nous venons en contact dans la vie, d'après des concepts de droit ou des concepts et des sentiments qui semblables aux sensations de droit. Cela donne à notre âme une certaine configuration. Parlé grossièrement, je me tient ma foi dans la vie à dix humains dans un certain rapport, l'un je l'aime, l'autre je le déteste, le troisième je m'en fiche, du quatrième je dépends, le cinquième dépend de moi, et ainsi de suite. Donc, des plus différentes manières, mes droits et obligations sont configurés envers ces dix humains. Mais cela se décharge en moi comme une constitution de l'âme, non seulement d'une manière superficielle, mais le contenu des sensations de mon âme en dépend. Cela, du point de vue du sentir-dedans le domaine de droit, dans la vie sociale, donne à mon corps éthérique une certaine configuration qui, maintenant, quand je meurs, se transmet/transporte sur le cosmos.

217

Ce qui là vibre dans mon corps éthérique, cela continue à vibrer quand le corps éthérique est séparé de moi, dans le cosmos, et cela continue à tirer ses vagues.

Malheureusement, ce que l'on appelle aujourd'hui la science ne tient pas compte de telles choses. Par conséquent, cette science n'a aucune conscience des pendants plus intimes entre la vie humaine et la vie cosmique. La façon et la manière dont le vent et le temps se passent aujourd'hui sur la Terre, c'est-à-dire le rythme de notre climat extérieur, est essentiellement la progression de rythmes qui ont été provoqués par la vie de droit dans l'organisme social de temps passés. L'humain se tient une fois avec la réalité extérieure, aussi la réalité naturelle, en une certaine relation. Et il est nécessaire d'envisager que ce qui se développe autour de nous en tant que domaine de droit n'est pas purement quelque chose d'abstrait, ce que les humains fondent, qui naît et disparaît de nouveau, mais ce qui est d'abord idéal, ce qui vit d'abord dans le domaine de droit, cela vit dans un temps ultérieur de l'existence terrestre dans l'atmosphère, dans les vibrations, dans toute la configuration, dans les mouvements de l'atmosphère. Ceci, bien compris, donne à l'humain un sentiment d'appartenance à toute la vie terrestre. Cela lui fait d'abord comprendre combien il est important qu'il développe telle ou telle vie de droit, une bonne, une mauvaise vie de droit. Tout ce qui est physique provient originellement d'une quelque chose qui est spirituellement ordonnée ou spirituellement non ordonnée. La science de l'esprit doit justement tendre à ce que l'humain ait un pendant de développement/d'évolution plein, vivant et conscient avec le cosmos.

Comment est-ce donc aujourd'hui ? En cette période de décadence, nous en sommes arrivés à englober la nature par des concepts abstraits, à fonder une science de la nature qui ne contient rien de ce qui vit dans l'humain, qui donne un contenu qui, au fond, n'est pas le contenu de la vie humaine. Et ce que l'humain vit à l'intérieur ne se tient en aucune relation avec ce qui se passe là dehors. Cela se tient d'un côté.

218

De l'autre côté, l'humain devrait, j'aimerais dire, tout à fait séparer de ce savoir de la nature qu'il développe, développer une sorte de conscience de Dieu ou une conscience de son rapport à Dieu. Les deux choses ne veulent rien du tout avoir à faire l'une avec l'autre, ne peuvent en fait rien avoir faire l'une avec l'autre, d'après la façon dont elles se sont formées jusque dans le présent. En revanche, la science de l'esprit nous montre comment, dans le détail tout concrètement, l'humain ne pend ensemble pas seulement avec le monde entier, mais comment il collabore lui-même. On voit à ce qui se produit, comment il a vécu dans les vies terrestres antérieures. Nous avons fondé des systèmes de droit dans des vies terrestres antérieures. Maintenant nous vivons de nouveau. Aujourd'hui, nous avons un certain temps, du vent, etc., des saisons avec telle ou telle configuration: nous vivons à présent à l'extérieur/dehors, dans l'atmosphère, ce que nous avions jadis fondé comme un ordre de droit. Là l'humain grandit dans sa conscience ensemble avec ce qui est son environnement. Là on parle pas seulement en général, abstrait alentour, que l'humain a une conscience de Dieu en son intérieur et qu'il forme une unité avec le monde extérieur, mais là on apprend en détail à connaître comment cette unité est façonnée, comment l'humain conflue avec ce qui est dans tout le monde-univers.

Réfléchissez quand même seulement une fois, que saurait-on de l'humain si l'on n'avait aucun présentiment que c'est le sang de sa tête qui coule/ruisselle dans ses jambes, si l'on n'observait donc pas tout le cycle des événements dans l'organisme, pour autant qu'il est enclos dans la peau? Mais de la même



manière qu'on ne peut pas, disons, considérer la tête pour soi et ne pas saisir de l'œil le rapport avec l'organisme restant, de la même façon on ne peut pas considérer l'humain pour soi dans une vie terrestre, mais on doit considérer le cycle de la métamorphose. Ce qui est une fois un ordre de droit spirituel-social, cela devient l'autre fois, bien que dans des temps lointains, un ordre de nature, et on peut voir, avec l'aide de la science de l'esprit, comment l'ordre de droit spirituel-idéal d'une fois pend ensemble avec l'ordre naturel, atmosphérique de l'autre fois.

Si ces choses se développent ainsi que le sentiment/sentir de l'humain soit approfondi par son se-tenir- 25 là-dedans dans le monde,

219

l'humain se sent comme une unité avec le monde, alors il y aura effectivement cette nécessaire, indispensable réconciliation de la science et de la religion, qui est absolument nécessaire à l'édification/reconstruction de notre vie sociale.

Comme le domaine de droit œuvre sur le corps éthérique, le domaine de l'esprit œuvre sur le corps 26 physique, ainsi le domaine de l'économie œuvre sur le corps astral, et nous pouvons dire, tout de suite sur ce plus intime/intérieur de la nature l'humain œuvre le domaine de l'économie ! Vous devez distinguer : le domaine de l'économique apparaît à partir du corps éthérique, mais quand il œuvre en retour sur l'humain, alors il œuvre en retour sur le corps astral. La rétroaction est une autre que celle qui part de l'humain. On ne peut pas se construire ces choses purement schématiquement, mais on doit les extraire empiriquement de l'observation/la vision. Et tout de suite par ce que le domaine de l'économie œuvre sur le corps astral, tout de suite par cela, cette fraternité qui devrait donc être dans le domaine de l'économie sera portée par la porte de la mort, car le corps astral est emporté par l'humain pour un temps durant. Et ce qui là est fondé par la fraternité dans l'âme humaine, cela est porté par la mort dans le monde spirituel et continue à agir comme tel. Ainsi que ce qui a déjà été abordé par moi d'autres points de vue, tout de suite par ce point de vue émerge à nouveau.

Le domaine de l'économie, donc la façon dont l'humain, en association avec d'autres, forme la base 27 pour des jugements économiques et des actes économiques, cela œuvre en retour sur le corps astral de l'humain, et c'est cela qui façonne le corps astral de l'humain, et en fait, l'humain porte à travers la mort ce façonnement du corps astral qu'il s'est conquis de la fraternité de la vie de l'économie. On n'a pas la permission, en tant qu'idéaliste ou même mystique, de mépriser/faire peu de cas de la vie de l'économie, car tout de suite dans la vie de l'économie on peut développer la fraternité, comme nous l'avons souvent exposé. Et ce qui est introduit là comme spirituel dans la vie apparemment matérielle, l'humain le conquiert tout de suite pour son royaume/empire supérieur. Ce qu'il fonde dans le domaine de l'esprit, il le tire du domaine minéral, c'est quelque chose qu'au

220

fond, dans ses prédispositions, il apporte avec lui par la naissance. Mais ce qu'il introduit/porte dans le domaine économique, c'est ce qui s'unit si fermement à l'âme qu'il le porte à travers sa mort.

Corps physique

Corps éth.	Monde animal	Domaine de l'économie	Corps astral
Corps ast.	Monde végétal	Domaine de droit	Corps éthérique
Je	Monde minéral	Domaine de l'esprit	Corps physique
		Côté volonté	Côté perception

C'est déjà ainsi que nous devons dire : oui, là les gens croient être des idéalistes ou mystiques et devoir 28 mépriser la matière, mais on n'est pas idéaliste en méprisant la matière, mais on est idéaliste en sachant spiritualiser la matière. Et faire face à la vie de l'économie dans une fausse ascèse, la mépriser, en faire peu de cas, ce n'est pas ce dont il s'agit, mais ce dont il s'agit, est de la façonner cette vie de l'économie ainsi que l'esprit y imprime partout son empreinte/tampon, ainsi que tout de suite ce domaine de l'économie de l'organisme social soit un domaine trans-spiritualisé par l'humain. C'est aussi ce dont il s'agit pour l'avenir pour l'essentiel. Et dans le plus petit, n'est-ce pas, cela s'affirme déjà — je l'ai déjà évoqué une fois — que les humains croient être idéalistes, croient être spirituels, lorsqu'ils refusent à l'esprit, disons, le tribut du matériel, et pensent qu'il n'est pas nécessaire d'offrir réellement ceci ou cela en sacrifice pour le spirituel ! Le spirituel, est donc justement le spirituel, disent-ils, on doit hautement l'estimer, on ne doit pas le tirer en bas dans la poussière que l'on donne en sacrifice de l'argent pour le spiri-



tuel ! C'est pourquoi on est un véritable/correct idéaliste quand on se dit: oui, j'adore/vénère l'esprit, mais je garde mes poches fermées et je ne fais rien pour le soin de la vie spirituelle. — On méprise la matière, on méprise avant toute chose le pire de la matière, le plus ahrimarien de la matière, on ferme si fortement les poches afin que rien ne peut sortir pour le soin de la vie de l'esprit.

221

Ce sont des choses qui, quand même aussi, sont un peu liées à l'état d'esprit qui apparaît si facilement chez les idéalistes et les mystiques. La matière est méprisée au lieu d'être spiritualisée. Oui, mépriser la matière, d'où est-ce que ça vient ? Parce que les idéalistes et les mystiques sont souvent aujourd'hui les matérialistes les plus forts, parce qu'ils sont tellement dominés par la matière qu'ils n'agissent vis-à-vis d'elle qu'en se rêvant dans un mépris. Ils se rêvent donc seulement dans un mépris. Et ainsi ils méprisent la matière, parce qu'ils ne pourraient pas en venir à bout eux-mêmes, parce qu'ils sont si profondément enfoncés/fichés en elle.

On doit déjà être clair sur comment à notre époque, il existe certaines sensations, certains sentiments qui sont en fait des masques. Et maints qui s'érigent aujourd'hui en mystiques sont en réalité seulement matérialistes, comme j'ai essayé de l'expliquer sous d'autres points de vue tout de suite ces dernières semaines. Mais vous voyez avant toutes choses, dans ce que j'ai essayé de vous dire aujourd'hui, comment, par la science de l'esprit, le sentiment d'appartenance de l'humain au monde. peut s'éveiller et devenir de plus en plus intense. C'est nécessaire dans le présent !

En fait, l'humain a atteint un certain stade de son développement parce qu'il n'avait rien à faire pour cela. Dans l'évolution de la Terre, nous sommes partis de l'origine même de l'existence terrestre. Là des êtres spirituels divins ont pris soin de nous au début de l'évolution terrestre, ils ont déjà incorporé dans l'organisation terrestre le sol, le climat et même finalement la vie spirituelle; car vous savez qu'il y avait de grands maîtres dans les mystères, dont les maîtres étaient eux-mêmes les dieux. De sorte que ce n'est pas de l'humain qui a été emmagasiné, mais le Divin qui a été pris. Là, les dieux avaient pris soin de tout ce qui avait été disposé pour l'humanité. Mais cela — je vous l'ai montré à partir de divers contextes —, tout cela a pour l'essentiel disparu à notre époque; et le désastre de notre époque est lié à la disparition de l'ancien contenu divin, à la création par les hommes d'un nouveau contenu. Ils créent alors ce nouveau contenu non seulement pour la vie humaine dans le domaine spirituel, dans le domaine juridique, dans le domaine économique,

222

mais ils le créent pour ce qui sort de ces domaines jusque dans la vie de la nature. Et l'avenir de la Terre doit être une construction propre à l'humain, une préoccupation propre à l'humain.

C'est pourquoi un humain comme *Spengler* a tout à fait raison en ce qui concerne la conception actuelle de l'humanité, si les humains ne stimulent pas en eux la source qui peut être créatrice non seulement pour la vie de droit, de l'économie ou de l'esprit, mais qui doit être créatrice à partir de ces domaines pour toute la vie terrestre, aussi la vie de la Terre naturelle. Car alors, pas seulement la civilisation passera dans la barbarie, comme Spengler le prouve aujourd'hui déjà scientifiquement, mais la Terre entière ira vers la destruction, n'atteindra pas son but. Les humains aimeraient-ils s'imprégner avec cette conscience que ce qui se passera dans l'avenir de l'évolution de la terre dépend de l'humanité elle-même ? Alors, de cette sensation pourrait émerger la forte impulsion qui serait nécessaire aujourd'hui pour convertir à nouveau l'ordre terrestre tout à fait descendant en un ordre terrestre ascendant, pour appeler les âmes endormies qui ne veulent pas voir ce qui se passe réellement, pour transformer ces âmes endormies en âmes éveillées. Car nous avons besoin aujourd'hui d'une humanité vigilante, et une humanité vigilante est seulement celle qui envisage ce qui se passe autour d'elle et qui connaît aussi les tâches qui se trouvent dans le cours de l'évolution de l'humanité et par rapport auxquelles l'humanité est actuellement soumise à de fortes épreuves.

223

QUATORZIÈME CONFÉRENCE – Dornach, 5 septembre 1920

Trad. F. G. v. 03 - 20261028

La préparation de la base naturelle pour la prochaine vie sur terre par la vie sociale. L'émergence des trois membres de l'organisme social en Orient, au milieu et à l'Ouest, impulsé par le système métabolisme, rythmique et nerveux sensoriel. Sur les dangers pour la vie de l'esprit par le rattachement avec les vies d'État et de l'économie. De la nécessité du « surgissement » dans le domaine de l'esprit, du sentiment dans le domaine de droit et de la raison synthétique dans le domaine de l'économie. L'humain en harmonie avec l'ordre des mondes.

Il sera nécessaire, pour faire comprendre certaines choses qui doivent être dites à la

01



suite de ce qui vient d'être dit, rappeler des faits qui ont déjà été mentionnés. Nous avons vu comment l'humain est lié à son environnement, aux autres royaumes de l'existence. Nous avons vu comment le corps éthérique de l'humain renvoie au règne animal, comment le corps astral de l'humain renvoie au règne végétal, et le je de l'humain renvoie au règne minéral, et nous avons vu comment, par le travail que j'accomplis en soi en communion avec les autres humains, c'est-à-dire dans l'ordre social, naît ce que nous connaissons d'abord comme le développement culturel de l'humanité dans l'art, la religion et la science. Au fond, comme je l'ai dit hier, le contenu de l'art, de la religion et de la science n'est rien d'autre que ce qui résulte de ce travail du je humain à soi-même. Nous avons donc là un des exemples de la façon dont l'humain est aussi lié à la vie sociale. L'art, la religion, la science sont en effet, dans une large mesure, les contenus du domaine de l'esprit même de l'organisme social.

Nous avons alors ce qui vient de la transformation du corps astral. Cette transformation doit naturellement, au stade actuel de l'évolution de l'humanité, être beaucoup plus subconsciente que ce qui se passe dans les domaines spirituels de l'art, de la religion et de la science. Et ce qui résulte de la transformation du corps astral, c'est essentiellement ce que nous devons appeler le domaine de droit de l'organisme social.

Alors, nous avons beaucoup plus inconsciemment ce qui résulte de la transformation du corps éthérique humain en communauté, du fait que les gens sont ensemble. Et tout ce qui provient de ce que les humains font parce qu'ils transforment leur corps éthérique, cela appartient dans l'organisme social aux domaine économique. Là nous avons la relation, le rapport de l'humain vers l'extérieur.

224

Et nous avons déjà vu hier ce que cela signifie pour l'humain d'avoir de tels rapports après la vie sociale, car c'est par là que l'humain prépare pour l'essentiel la base naturelle de sa prochaine vie terrestre, comme nous l'avons vu. Il travaille dans une certaine mesure à la création de l'existence terrestre elle-même. Et il serait souhaitable qu'à l'heure actuelle, le plus grand nombre possible de gens comprenne l'extraordinaire importance et signification du moment où nous nous trouvons dans l'évolution de l'humanité.

On peut dire que, jusqu'à cette heure de l'histoire mondiale, le développement de l'humanité a été essentiellement assuré par ce qui se trouvait au-dessus de l'humain dans les hiérarchies supérieures. L'humanité s'est formée, comme nous le savons, à un certain développement du corps éthérique dès l'ancienne civilisation indienne, à un certain développement du corps astral dans l'ancienne civilisation perse, à un certain développement de l'âme de sensation/sentiment à l'époque égyptienne et chaldéenne, à un développement de l'âme de raison analytique à l'époque gréco-latine. Et maintenant l'humanité est en train d'élever l'âme consciente des profondeurs de l'existence/être-là d'âme. Mais, parce que le germe de ce qui suit doit toujours être dans les développements précédents, il s'annonce déjà ce qui doit être le contenu de la prochaine ère culturelle: le développement du soi-esprit. Cette évolution du soi-esprit, elle doit cependant déjà en être une qui parte/sorte de l'humain lui-même.

Nous sommes passés par différentes vies sur terre. Lorsque nous parlons des peuples de la période préhistorique indienne, de la période perse antique, de la période égypto-chaldéenne, de la période gréco-latine, nous parlons en réalité de nous-mêmes, car c'est nous qui vivions à l'époque sous des conditions entièrement autres, et c'est nous



qui avons vécu dans un environnement animal, végétal et minéral, qui nous a été, dans une certaine mesure, préparé à partir de l'héritage de nos divins ancêtres, les humains étaient sur la Lune, le Soleil et Saturne, qui ont traversé jadis sur les ancêtres de la terre, ce que nous traversons actuellement. Ce qui était le contenu d'une forme planétaire antérieure reste toujours pour une forme planétaire suivante.

225

Nous avons vécu de ce que les dieux, les êtres des hiérarchies supérieures, nous ont laissés. Et maintenant nous sommes au point où la terre se dessècherait et se flétrirait si l'humain ne tissait pas, pour ainsi dire, un nouveau fil de vie.

Considérez comment cela a été réellement préparé. Naturellement, nous avons une 05
vie spirituelle dans notre vie sociale, et les humains de l'Occident sont fiers de leur vie spirituelle, ils sont fiers de leur art, de leur religion et de leur science. Mais on doit distinguer ce qu'était le Mystère du Golgotha : un fait, et la façon et manière dont il a été compris jusqu'à présent à travers les représentations et les concepts glanés de la religion, l'art et la science. On a compris le Christ selon le contenu d'esprit que l'on avait. Et nous avons fondé quelque chose en Occident qui est comme une continuation de l'ancienne spiritualité. Mais au fond, si l'on peut examiner sans parti pris ce qui a été établi en termes de vie de l'esprit en Europe et son appendice américain, il s'agit en toute fin d'un héritage oriental. Ce n'est rien d'autre. Certes, nous avons transformé certaines choses. J'ai déjà montré dans ces conférences comment ce qui était complètement différent en Orient, qui était autrefois capable de saisir avec grandeur les pendants à mesure de loi entre les vies terrestres successives de l'humain, ce qui était alors de puissance d'ombre a pâli au fatul, au destin dans la vision grecque du monde, comment c'est devenu quelque chose de juridique grâce à l'élément latino-romain. J'ai indiqué ce que l'on ressent lorsqu'on regarde le tableau de Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine, où le Christ se tient comme un juge du monde, comme un juriste universel et décide entre le bien et le mal selon des principes juridiques ! La vision du monde est devenue trans-juridicisée. En tant que vision orientale du monde, elle n'était pas cela.

Et puis s'est ajouté ce qui venait de la pensée économique. Bacon est en fait celui qui 06
est parti entièrement de la pensée économique, et l'Europe entière est allée dans l'école de Bacon.

226

Et ce que nous avons dans nos sciences, qui imprègne aujourd'hui tous les cercles européens en tant que vision populaire du monde, est le résultat de la pensée économique occidentale qui, comme je l'ai indiqué, ne s'est pas arrêtée au domaine économique, mais s'est étendue à des domaines plus élevés, dans le domaine de droit mais aussi dans le domaine spirituel. Si des esprits comme *Huxley* et *Spencer* utilisaient leur réflexion pour organiser les pendants économiques, ils seraient alors à l'endroit correct. Parce qu'ils utilisent leur mode de pensée particulier pour établir la science, ils ne sont pas à leur place. Mais le monde entier a emboîté le pas.

Nous pouvons donc dire : ce que nous avons en termes de spiritualité réelle n'est fon- 07
damentalement qu'un héritage obsolète provenant de l'Orient ancien. Alors la pensée juridique et la pensée à mesure d'état ont commencé en Grèce et à Rome. Il serait tout simplement absurde de penser que cela aurait pu être présent dans l'ancienne structure étatique orientale. Ces structures patriarcales dignes, dont la constitution chinoise antérieure montrait encore le dernier tableau, n'étaient pas des structures éta-



tiques au sens où les Européens peuvent les comprendre. Ce que nous avons comme structure juridique n'était pas encore disponible dans l'orientalisme. En fait, cela est entré dans la culture occidentale faiblement par la pensée grecque, puis très fortement par la pensée latine. Ainsi que nous devons dire : au fond, toute la vie spirituelle a encore un caractère qui lui a été donné par ce qu'avait l'Oriental. Mais réfléchissez à la manière dont j'ai dû décrire l'émergence de cette vie de l'esprit orientale. Du métabolisme l'humain, des impulsions intérieures du métabolisme, c'est monté dans les Vedas, dans la merveilleuse poésie de l'Orient. On a à le chercher comme ça pousse à partir du métabolisme, tout comme poussent les fleurs et les fruits des arbres. Et celui qui peut voir les pendants tels qu'ils existent dans la réalité sait regarder les fleurs et les fruits des arbres et se dit : il y a la sève qui sort de la terre, qui entre dans le tronc, qui s'étire dans les branches, qui se verdit dans les feuilles, se colore dans les fleurs et mûrit dans les fruits ; cela se présente alors aux yeux.

227

Voyons-nous vers sur ce qui est là comme résultat métabolique de ce qui est justement extrait/tiré hors de la terre avec la matière et absorbé par l'humain, voyons-nous comment c'est digéré, cuit, au fur et à mesure de son passage. dans le sang, à mesure que ça se raffine, s'éthérise dans le corps, dans le corps terrestre, ainsi que ça germe, bourgeonne et mûrit comme ce qui devient des fleurs et des fruits et des arbres. Cela ne devient quelque chose de différent que lorsque ça germe et bourgeonne et mûrit à travers les organes humains, il devient le fruit poétique des Vedas, ça devient le fruit philosophique de la philosophie du Vedanta. Ce qu'on a considéré comme la vie de l'esprit en Orient, tout de suite considéré comme un fruit de la terre, du métabolisme qui passe par l'humain, tout comme ce qui était considéré comme ce qui pousse/verdit et porte ses fruits par l'arbre. Ce qui apparaît dans les Vedas et ce qui apparaît dans la poésie orientale est étroitement lié à l'essence de la terre. C'est la fleur de la terre. Et cela n'a aucun sens quand actuellement les humains font de notre terre un produit mort comme le considère la géologie, parce que la terre comprend non seulement les fleurs et les fruits qui en poussent, mais aussi ce qui est tiré vers en haut dans les temps primitifs de l'humanité dans les Vedas et dans la philosophie du Vedanta. Et celui qui veut seulement voir les pierres formées dans ou sur la terre, celui qui ne voit que le sol arable, celui qui n'accepte la terre que comme un minéral, il ne connaît pas la terre, car ce qu'elle voit comme des fleurs et des fleurs doit aussi être compté. comme la terre porta ses fruits à travers/par le corps humain dans les temps anciens.

Puis est venu l'autre temps où l'humain s'est déjà émancipé de la terre, où l'homme n'est plus connecté à la terre, où il n'est connecté/en pendant qu'au climat, à l'atmosphère, où il amène davantage à l'expression son système rythmique que son système métabolisme. C'est l'époque/le temps où n'apparaissent plus les grandes intuitions spirituelles de l'Antiquité, mais où les concepts juridiques/de droit se développent. Et maintenant, dans les temps modernes, surtout avec Bacon, l'humain a commencé à se fondre/se clore soi-même en soi, à se séparer de la terre et à en développer ce qui vit seulement en lui comme pure raison analytique dans la pensée économique de l'ouest de la terre. Ainsi est, j'aimerais dire, différencié à travers la terre ce qui se développe à travers les humains.

228

Ce sont toutes des choses lesquelles l'humain devrait regarder dans le présent. Toute-



fois, l'humain, s'il veut regarder vers ces choses, il doit amener son âme intérieure-ment à l'éveil. Il doit chercher à comprendre ce que la science spirituelle peut lui apporter. Il doit se dire : le temps est révolu où l'on pouvait simplement s'asseoir, après avoir travaillé intensément toute la semaine, et apprendre ensuite quelque chose d'abstrait sur le pendant entre l'humain et un ordre cosmique divin. Les temps sont révolus. C'est désuet/antique. Il appartient aujourd'hui à l'humanité de comprendre concrètement comment l'entité humaine elle-même est connecté/pendante au cosmos, comment elle est placée dans le cosmos. Et une seule conséquence de cette compréhension sera que les humains expérimenteront la nécessité de diviser la vie sociale en vie de l'esprit - qui n'est au fond qu'une sorte d'héritage de l'Orient, qui est devenu de plus en plus mort, car notre vie de l'esprit est actuellement morte - et les deux autres membres. Le vieil Oriental, l'Oriental des temps préhistoriques, n'aurait pas compris ce que signifie que l'on ne comprenne pas la vie. Aujourd'hui, nous disons : nous ne comprenons pas la vie, parce que nous vivons seulement - toutefois avec le je, ce que l'Oriental n'a pas encore fait -, mais justement seulement dans le règne minéral et mort. Mais là de la vie doit entrer. Et qu'en est-il au fond lorsque nous, en tant qu'humains, nous efforçons de donner au domaine de l'esprit une place particulière dans l'organisme social ? Qu'est-ce donc réellement ce que nous voulons ?

Tant que le domaine de l'esprit est lié/en pendant à/dépendant d'une structure juridique ou étatique entièrement autrement agencée, voire de la vie de l'économie, l'individualité humaine individuelle ne peut pas apporter dans cette vie de l'esprit ce qui doit être dedans. Comprendons-nous sur ce point ! Compte tenu des habitudes de pensée actuelles, il n'est pas facile de comprendre exactement ce dont il s'agit. De la manière suivante, je veux essayer de clarifier ce qui devrait réellement être compris sur ce point.

229

Pensez-vous une fois, l'État fait ses règlements scolaires. Ces règlements scolaires sont faits, que ce soit dans un sens despotique, tyrannique ou dans un esprit démocratique, mais ces règlements scolaires sont faits. Comment sont-ils faits ? Maintenant, prenons une fois les choses simplement. Pensez-vous une fois, trois humains s'assoient ensemble. Lorsque trois humains s'assoient ensemble, ils sont terriblement intelligents dans l'abstrait. C'est une fois ainsi, trois personnes qui siègent ensemble savent toujours tout sur tout, et cela ne sera pas différent même si trois cent soixante humains siègent ensemble dans un quelque parti ; ils savent toujours tout sur tout. On sait bien exactement comment rédiger le paragraphe 1, comment la religion doit être enseignée, le paragraphe 2, comment l'allemand ou une autre langue doit être enseignée, le paragraphe 3, comment l'arithmétique doit être enseignée, le paragraphe 4, comment la géographie doit être enseignée. Vous pouvez élaborer de merveilleux paragraphes qui représenteraient alors un état idéal de l'éducation, et vous pouvez ensuite en faire une loi, la loi peut être mise en œuvre. Peu importe que trois ou trois cents humains le fassent, ce sera toujours très intelligent, car les humains sont très intelligents lorsqu'ils assemblent quelque chose dans des abstractions. Ensuite, cela devient une loi. Mais c'est alors autrement quand, par exemple, on se tient devant la classe d'école avec cinquante enfants bien spécifiques, ils ont des caractères bien spécifiques, ils ne sont pas la cire pour lesquels on les tient quand on façonne le paragraphe 1, 2 en pleine intelligence, ils sont quelque chose qu'on peut seulement amener aussi loin/



large que ça peut justement l'être d'après ses caractéristiques particulières, d'après ses capacités particulières.



Mais il se passe autre chose. On se tient maintenant soi-même devant la classe et a des¹³ facultés particulières. Elles sont aussi limitées. Et quiconque a de l'expérience sait que l'on peut élaborer des lois abstraites qui sont si bonnes (voir dessin, à gauche), mais qu'un enseignant intelligent peut seulement les appliquer si bien (voir dessin, à droite). Car dans les abstractions, on peut tout rassembler. Mais en réalité, il s'agit qu'on tienne compte de la réalité.

230

L'État en tant que tel ne peut réaliser autre chose que de telles abstractions sur le système éducatif, qui fait partie du domaine de l'esprit. Elles peuvent être merveilleuses, extrêmement bonnes, mais laissez l'État de côté, laissez-le en dehors du système éducatif, du système éducatif, qui est une partie de la vie de l'esprit, rendez le système éducatif dépendant des enseignants qui sont là dans un domaine d'âge donné : alors ça devient réel, puis ça devient réalité, alors ça ne devient pas un mensonge, mais ce qu'il peut être selon l'âge en question. C'est ce que l'on appelle travailler d'après et vers des réalités. Mais une autre chose le défend : les paragraphes 1, 2, 3, 10, 50, ils sont tous morts, et la façon dont ils sont observés est fondamentalement quelque chose d'absolument irrationnel. Ce qui vit à travers le personnel enseignant/la force enseignante réelle, ce qui se produit dans les échanges vivants de la compagnie réelle des enseignants, est vivant. Là vous avez le point où la vie entre dans le mort qui vient/fait souche du minéral. Cela va une sphère plus haut. Nous apportons la vie, la vie trans-éclairée, dans le domaine de l'esprit en plaçant ce domaine spirituel sur les individualités humaines, et non sur les paragraphes 1, 2 et ainsi de suite. Nous y apportons la vie, nous pénétrons le domaine spirituel qui nous entoure avec un corps éthérique issu de ce qui sort de l'être humain vivant. Lorsque vous avez votre propre constitution d'esprit, ce qui sinon est mort, ce qui sinon est une pensée machinale, du machinal, devient un être vivant. Le domaine spirituel s'étend sur toute la terre comme quelque chose de vivant intérieurement. C'est ce qu'on doit comprendre intérieurement. On doit ressentir comment la vie s'écoule d'une profondeur non pressentie de l'âme dans la vie de l'esprit indépendante, comment nous vivifions réellement/en fait cette vie de l'esprit indépendante en ce que nous la plaçons sur l'individualité humaine.



Voyez-vous, ce qui est tiré de la science de l'esprit pour la vie immédiate a beaucoup à voir avec des réalités. On serait presque au désespoir, dirais-je, quand on voit le peu d'énergie, le peu d'enthousiasme que l'humanité peut réellement rassembler pour cette animation/vivification du domaine de l'esprit. Il semble alors que les humains soient animés de la même mentalité que quelqu'un qui voudrait seulement que des enfants mort-nés viendraient au monde,

231

qui n'aimeraient pas que l'étincelle de vie vienne dans ce qui sinon viendrait mort à la vie. C'est comme ça avec l'humanité d'aujourd'hui. Elle siège sur une culture morte, comme collé à ses confortables chaises par malchance, et ne veut pas s'enthousiasmer pour la vivification de la vie de l'esprit. Nous avons avant tout besoin d'enthousiasme, car cette vie de l'esprit ne peut pas être vivifiée par des coutumes mortes.

Et pour soi, le domaine de droit comme deuxième (voir schéma page 233) : c'est né d'instincts, de demi-instincts, disais-je. C'était encore quelque chose d'à moitié inconscient, de sorte que ça brillait vers en haut dans la conscience, car le domaine du droit était né auparavant de la vie grecque, mais surtout de la vie latine, romaine, et s'est ensuite élargi. Il doit désormais être placé de manière indépendante sur sa propre base démocratique. Qu'est-ce qui a émergé de ce qui a été jusqu'à présent l'impulsion du domaine de droit ? Là sont justement tout de suite apparus les paragraphes de droit, ces paragraphes de droit auquel l'humain a si peu part que je dois dire qu'il n'y a pratiquement rien eu dans ma vie qui m'ait mis autant d'amertume sur la langue que lorsque j'avais à parler avec un quelque avocat. Cela m'est arrivé plusieurs fois dans la vie. Alors, on arrive à cela que celui qui est le représentant du droit, qui est l'érudit du droit. Un cas particulier existe. On voit cet avocat se diriger vers une armoire, vers un quelque compartiment de cette armoire. Il sort un paquet de dossiers. Avec tous ses efforts, il rassemble ce qu'il lit en ce moment ; il se tient complètement en dehors de la chose. On veut savoir comment cela s'intègre dans l'organisme de droit. Il va à sa bibliothèque, sort un quelque livre de droit, et feuillette, et feuillette et rien n'en sort parce qu'au fond il est entièrement non familier avec cela. Rien de ce qui est humainement lié aux choses ne réside dans de telles choses. Il m'est arrivé une fois qu'une sorte de procès que je devais mener aboutissait au fil des années à toutes sortes de manuscrits et de transcriptions ; Je ne veux pas vous raconter tout le parcours. Puis il s'est finalement avéré qu'il était aussi nécessaire de disposer d'un code juridique international en la matière. Or, toute la chose avait peut-être durées deux ans et demi lorsque le brave homme me dit : Oui, je n'ai pas de code de droit international, vous devez me le procurer.

232

Vous devez absolument créer les documents si je devais continuer à vous donner des conseils ! — Maintenant qui me connaît, sait que je n'ai certainement pas la réputation de telles choses. Je n'imagine rien non plus. J'ai alors obtenu ce code international et, en deux heures, j'ai compris de quoi il s'agissait. Parce qu'il suffit d'examiner les choses avec bon sens et de savoir que ce qui autrement prendrait deux ans peut être fait en deux heures. Ce qui est constitué des trois membres dans l'organisme social, ce qui constitue la partie humaine, est très éloigné de ce qui existe réellement en tant qu'ordre de droit. Nous devons revenir à une vie qui éprouve ce qui vit dans le droit, comme nous éprouvons les choses externes des sens. Nous devons être liés de manière vivante à ce qui est là en tant qu'organisme de droit.



C'est le vrai sens de la démocratie, que les éléments humains entrent dans les paragraphes morts, que ce qui vit sinon dans les paragraphes morts soit ressenti/éprouvé. Et tout comme la vie entre dans le domaine de l'esprit à travers ce qui peut naître de la science de l'esprit, de même la sensation entrera dans le domaine de droit à travers ce qui est voulu par la science de l'esprit. Sera ressenti/éprouvé, ce qui vit d'humain à humain.

Et nous passons au troisième domaine, le domaine l'économie. Nous savons que cela se produit/déroule en grande partie dans le subconscient, que l'individu aujourd'hui n'est pas en situation de comprendre pleinement consciemment ce qui se passe dans le domaine de l'économie. Des associations doivent se former là où l'expérience de l'une est complétée par celle de l'autre. Le jugement doit alors être formé à partir des associations et des formations de groupe. Tandis que dans le domaine de l'esprit, chacun doit proposer/placer vers dehors individuellement ce qui est conforme à nos capacités, ce qui est actif dans le domaine économique doit provenir à partir du jugement de groupe. Alors ce qui est raison synthétique régnante ressortira de ce jugement de groupe. Dans la vie de l'économie sera la raison synthétique régnante/agissante.

1. Domaine de l'esprit :	Vie	Corps éthérique
2. Domaine de droit :	Sensation	Corps astral
3. Domaine de l'économie :	Raison synthétique	Je

La raison synthétique prévaudra dans la vie l'économie. Cela signifie que nous portons¹⁸ en nous ce que nous avons développé par l'héritage des dieux, ce que nous avons développé comme éthéricité, ce que nous avons développé pour la sensation en tant que corps astral, ce que nous avons développé comme raison synthétique pour le je, cela nous le portons dehors. Dans le domaine de l'économie, nous ne devons pas encore le porter dehors comme individus, nous le portons donc dehors par associations, par groupes. Mais ce que nous avons développé individuellement dans notre je, la raison synthétique, devient quelque chose qui imprègne tout le domaine de l'économie si nous travaillons de manière correspondante à des associations. Ainsi que nous portons dehors dans l'ordre social ce qui est l'impulsion dans notre corps éthérique, dans la vie de l'esprit en ce que nous vivifions la vie de l'esprit. Ce qui pulse dans notre corps astral en tant que sensation, nous le portons dehors dans le domaine de droit, et ce qui pulse dans notre ego en tant que raison synthétique, nous le portons dans le domaine de l'économie. En tant qu'humains, nous avons réalisé/obtenu trois choses dans l'ordre cosmique : le corps éthérique, le corps astral et le je ; nous quittons à nouveau le monde avec le corps éthérique, le corps astral et le je. Nous le donnons/déposons au monde. Nous façonnons l'ordre du monde à partir de nous. Pourquoi cela devrait-ce donc être autrement ? Dans les rangs inférieurs des animaux, beaucoup de choses sont modelées pour nous, par exemple l'araignée fait tourner d'elle-même ce qui est censé se produire. L'humain doit devenir réellement le créateur du monde, doit façonner de lui-même ce que sera son environnement dans le futur. Nous portons l'avenir en nous. J'en ai discuté sous différents points de vue.

A quoi servent tous les discours philosophiques sur la réalité du monde ! Nous pouvons nous convaincre de cette réalité du monde en regardant les réalités du futur. Tout ce qui sera réel dans le futur, nous le portons idéalement en nous aujourd'hui. Si nous façonnons le monde, il sera réel. Cela ne doit pas seulement vivre en nous



comme une théorie, cela doit aussi vivre en nous comme un sentiment, comme une impulsion vitale/de vie la plus intime. Nous avons alors un rapport cognitif/de connaissance à notre environnement mondain et en même temps un rapport religieux avec notre environnement. Grâce à cette impulsion, l'art deviendra à l'avenir quelque chose de tout autre. L'art deviendra quelque chose qui se connecte/relie à la vie immédiate. Notre vie elle-même

234

devra se façonner artistiquement. Sans cela, nous devons faire voile dans le philistinisme d'un *Lénine*, d'un *Trotsky* ou d'un *Lunacharsky*. Parce que ce qui nous sauve de ce marécage, c'est seulement l'esprit que l'humain crée à partir de lui-même. Et si nous ne voulons pas que la vie de droit devienne complètement désolée, nous devons l'imprégner de sentiments et la vie économique de raison synthétique.

C'est quelqu'un qui a regardé la façon dont le monde s'est développé. Il la regarda et dit : Tout ce qui est réel est synthétiquement raisonnable, et tout ce qui est synthétiquement raisonnable est réel. — Il a justement regardé ce que le monde était devenu à travers les anciens dieux, il n'a pas regardé vers l'avenir. C'est de *Hegel* dont j'ai parlé ici le 27 août, jour de son cent cinquantième anniversaire. Mais aujourd'hui, nous sommes au point où le monde devient synthétiquement irrationnel et l'humain doit le rendre à nouveau synthétiquement rationnel. Et vous devez savoir que cela doit passer dans penser, sentir et vouloir. Et il n'y a qu'une seule réforme sociale : savoir quel rôle les individus auront à jouer dans l'élaboration/le façonnement de l'ordre des mondes.

C'est ce que j'aimerais dire que nous devrions nous dire en esprit chaque matin et chaque soir, afin que nous puissions comprendre à nouveau quelle absurdité il y a lorsque nous parlons d'une éternité de la matière, de la conservation de la substance. Tout ce qui est matériel autour de nous disparaîtra/passera. Ce qui vit en nous comme idéal remplacera ce qui a des espaces vides en raison de la destruction de la substance, dans lesquels seront placés comme réalité future ce qui ne vit en nous que comme idéal pour le moment.

C'est ainsi que les gens doivent se sentir liés à l'ordre des mondes. L'humain doit donc maintenant ressentir les paroles du Christ : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. Quiconque comprend cette sentence sait qu'il s'agit d'une sentence authentique et à originellement chrétienne, parce que le christianisme est basé sur l'anihilabilité du substantiel et de la force extérieure, et que la nouvelle vision scientifique du monde se moque du christianisme en promouvant la conservation de la matière et de la force. Car le ciel et la terre, c'est-à-dire toute matière périra et toute puissance périra, mais ce qui se forme dans l'âme humaine et vit dans la parole sera le monde de l'avenir.

235

C'est le christianisme. Ce christianisme, nouvellement compris, doit éradiquer l'anti-christianisme, l'antichristianisme de la vision matérialiste moderne du monde, qui fantasme sur la conservation du transitoire, de la substance et de la force/de l'énergie. Et c'est à ce point que ce qu'est le christianisme : l'éternité de l'esprit, la fugacité de la substance, est désormais considéré comme une folie par rapport au fantasme bien fondé de la conservation de la substance et de l'énergie. Et nous en sommes arrivés à ce point que nous mentons en prétendant être toujours chrétiens, alors que nous contribuons à propager une vision du monde qui est contre-chrétienne et anti-



chrétienne. Quiconque s'accroche aux principes fondamentaux de science la nature moderne ne serait vrai et honnête que s'il renonçait au christianisme. Et même les représentants des confessions chrétiennes, les pasteurs, qui font des compromis avec la science de la nature la plus récente, sont certainement en réalité les ennemis les plus féroces du christianisme. Il n'y a pas d'autre moyen que de commencer à voir ces choses clairement et honnêtement. Ces choses doivent être discutées de plus en plus sérieusement. Sans cela, nous ne pouvons pas avancer. Tous les discours sur les idées de réforme dont parlent aujourd'hui toutes sortes d'associations et de mouvements réformateurs de toutes sortes ne sont que du fantasme, ce n'est que de l'eau pour le moulin de ceux qui provoquent le déclin. Le renouveau ne peut être espéré qu'en saisissant l'esprit vivant, cet esprit vivant qui doit trouver sa source dans ce qu'est l'humain créateur et quelle est la base de la réalité du futur, pas n'importe quel futur idéal, mais le futur cosmique.

En vérité, tant que l'humanité moderne n'aura pas entrepris cette métamorphose de la pensée moderne avec le même enthousiasme avec lequel les visions du monde étaient autrefois adoptées, le déclin ne se transformera pas en essor. Ce qu'on dit ainsi, on aimerait que ce ne soit pas juste saisi commodément avec de pures représentations, on aimerait que ce soit ressenti, que ce soit senti, que ça pulse à travers la volonté. Car tant que ce n'est pas ressenti, tant que ce n'est pas senti, tant

236

que ça ne passe par la volonté, tout discours sur la sortie d'une période catastrophique est absurde. La plupart des humains ne savent pas à quel point nous faisons terriblement voile vers la destruction, qui s'empare déjà du physique. Mais le physique, c'est toujours la conséquence du spirituel. Le physique du futur sera la conséquence du spirituel que nous portons aujourd'hui dans nos âmes ; Les choses physiques qui se produisent actuellement proviennent de choses spirituelles passées, et récemment, les choses physiques proviennent de choses spirituelles disparues depuis longtemps de l'humanité. S'il nous est annoncé aujourd'hui que sur six cents écoliers de Berlin, en moyenne plus d'une centaine n'ont actuellement ni chaussures ni bas et n'ont également aucune chance d'en obtenir, s'il nous est annoncé jusqu'à présent plus de cent cinquante de ces six cents enfants ont des parents qui ne peuvent même plus acheter leurs rations, tellement nombreux qui ne reçoivent même pas de petit-déjeuner chaud avant d'aller à l'école, que plus d'une centaine sont morts de tuberculose pendant la dernière année scolaire - comptez tout - alors, mes chers amis, vous avez des processus matériels. Ces processus matériels sont la manifestation extérieure de ce que l'humanité a apporté en spiritualité au cours des derniers siècles. Aujourd'hui, nous voulons nous demander : voulons-nous continuer les mouvements sociaux, voulons-nous des mouvements de femmes, voulons-nous cultiver tous les mouvements de réforme possibles dans la continuité des idées qui ont porté tant de fruits, ou voulons-nous créer et tirer parti d'une nouvelle source ? Cette question devrait apparaître en lettres brillantes devant notre âme alors que nous ressentons et éprouvons le point où nous en sommes actuellement.

237

